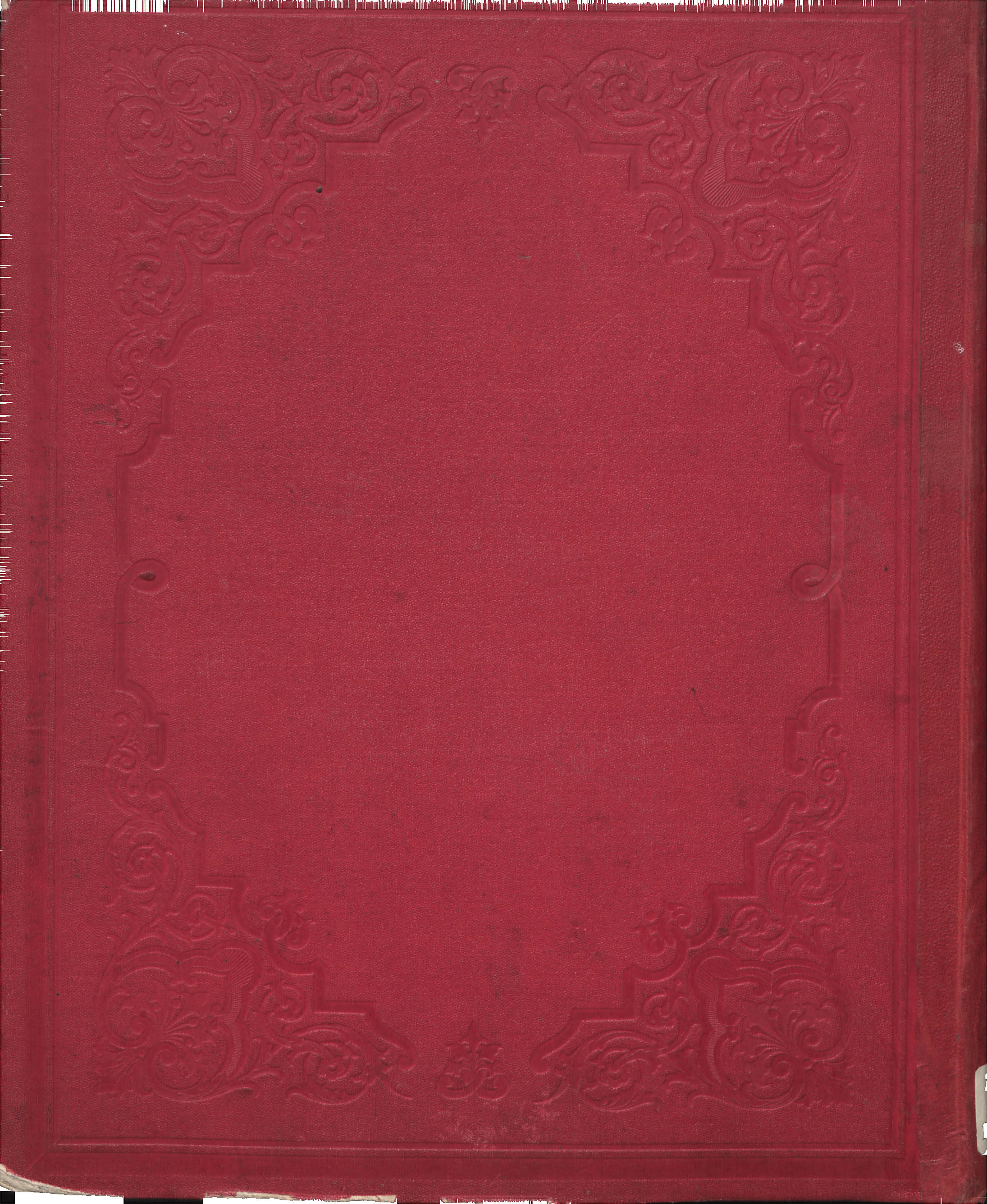


SOUVENIR
DE LA
VALLÉE DE MOUTIER

BASLE.
J. L. Rüdissühli.



R 003-118196

RECUEIL DE VUES

PRISES SUR LA ROUTE

DE **BASLE** A **BIENNE**

PAR

L'ANCIEN ÉVÊCHÉ.

GRAVÉES A L'AQUATINTE D'APRÈS LES DESSINS

DE

Winterlin & L. Bourcard.

ACCOMPAGNÉES D'UN TEXTE EXPLICATIF

PAR

Auguste Quiquerez.

BASLE,

SCHREIBER & WALZ, Éditeurs.

ZR 1004
A consulter sur place



A

2001 | 3218

INTRODUCTION.

B à l e.

Le pays connu sous le nom d'ancien Évêché de Bâle est ce petit espace de terre situé au couchant de l'Helvétie, là où le Jura, s'abaissant graduellement, va se perdre dans les plaines de l'Alsace, ou, remontant brusquement, forme cette chaîne de montagnes hérissées de rochers et de noirs sapins, lesquelles se partagent ensuite pour former des gorges étroites, ou des vallées spacieuses.

Cette contrée qui est traversée du nord au midi par la route de Bâle à Bienne, et qu'on parcourt en allant à Berne ou à Genève, offre partout une riche moisson aux recherches des naturalistes ou des archéologues et une foule de tableaux gracieux et pittoresques, dont les artistes se sont contentés d'ornez leurs portefeuilles particuliers, sans faire jouir le public du fruit de leurs travaux.

Les Birman et Villeneuve avaient, il est vrai, publié sur ce pays, chacun une charmante collection de paysages; mais la première, déjà ancienne, est épuisée, et la seconde, plus moderne, devient rare, et se trouve malheureusement d'un trop grand format pour pouvoir servir aux voyageurs.

C'est dans le but de réparer ce dernier défaut, et surtout de reproduire les sites les plus pittoresques, dont quelques-uns ont été oubliés dans les publications précédentes, tandis que d'autres ne se sont présentés à la vue que depuis les nombreux changements faits au tracé de la route, que les successeurs des Birman ont entrepris cette nouvelle collection de vues, toutes prises sur la route même, et représentant avec une exactitude scrupuleuse ces formes générales et caractéristiques du Jura, si peu observées dans les dessins publiés jusqu'à ce jour.

Ne sortez pas de Bâle, sans jeter un regard en arrière sur cette vieille cité, la porte de la Suisse du côté du septentrion. Elle est divisée en deux parties par

le Rhin, ce Rubicon de tant de rois souvent moins heureux que César, ce fleuve que les nations du nord ou de l'orient passèrent près de ce lieu, lorsqu'elles vinrent peupler l'Europe.

Plus tard, ce fut encore le chemin que prirent les hordes de barbares qui inondèrent l'empire des Romains. Près de là ces derniers avaient fondé l'opulente colonie d'Augusta Rauracorum, dont les ruines s'effacent sous la charrue des paysans des villages d'Augst.

Bâle s'éleva modestement au pied d'un fort protégeant ce même passage du Rhin. Dans les premiers siècles de nouvelles invasions ruinèrent plusieurs fois cette ville naissante. Elle sortit cependant de ses ruines, se rajeunissant comme le phénix. Elle devint la résidence de l'évêque d'Augusta, qui changea de nom en abandonnant son ancienne demeure.

L'empire romain étant détruit, les Bourguignons et les Francs héritèrent de ses débris, et les morcelèrent à leur tour. La garde du Rhin fut confiée à un évêque dont la fidélité était plus reconnue que celle de guerriers séditieux. Les prélats de Bâle habitèrent souvent la cour des souverains, obtinrent des privilèges et des terres de la munificence des Carlovingiens, des rois de Bourgogne, et des empereurs d'Allemagne. Un de ceux-ci, Henri II, fit rebâtir (1010 à 1019) la cathédrale de la ville (le Münster), dont la première origine se perd dans l'obscurité des temps et touche peut-être les fondements de l'ancien fort, le Robur des Romains.

Les évêques augmentèrent leur puissance par l'accroissement de leurs domaines. Ils furent les égaux des ducs, au dessus des comtes; mais, tandis que leur autorité se faisait reconnaître sur l'ancienne Rauracie, depuis le Rhin à l'Aar, dans les vallées du Jura, et dans la plaine de l'Elsgau, les citoyens de la capitale amassaient aussi des richesses, et posaient sans bruit les premières bases de leur indépendance.

Bâle étendit son commerce en Allemagne, en France, en Italie. Ses relations avec les contrées voisines amenèrent de nouvelles idées, et créèrent de nouveaux besoins. Le peuple secoua peu à peu les chaînes de l'esclavage; les bourgeoisies s'établirent; la noblesse, après avoir voulu les anéantir, demanda à en faire partie; mais turbulente et querelleuse, elle apporta dans la ville son humeur inquiète, s'en fit chasser plusieurs fois, et provoqua la loi qui lui interdit l'entrée dans les conseils, loi qui depuis n'a pas été abrogée, et qui a reçu encore son application dans les derniers temps.

En 1356, Bâle éprouva les effets d'un terrible tremblement de terre, qui remplit ses rues de décombres. Elles se reformèrent étroites et tortueuses. Les tours de sa cathédrale se relevèrent sur d'anciennes fondations, et de cette époque date la disparité qu'on remarque dans ce monument. Des cloîtres, parés de tombeaux, furent adossés à ses murs. Le temple de Dieu formait alors un point de réunion que nul édifice de notre temps ne remplace : on le fréquentait régulièrement pendant la vie, et nul n'aurait voulu d'autre couche pour dormir du sommeil de l'éternité. Aussi, depuis l'humble bourgeois jusqu'au fier baron, depuis le puissant comte jusqu'au souverain redouté, tous y sont couchés côte à côte, et reposent en paix, après avoir troublé la terre.

Bâle, en 1430, vit dans ses murs ces fameux pères du concile, qui s'y assemblèrent pour régénérer l'église, sans vouloir eux-mêmes se soumettre à la moindre réforme. Pendant les nombreuses années qu'ils y passèrent à mener une joyeuse vie dans les intervalles de leurs rares sessions, ils en inquiétèrent plus d'une fois les paisibles habitants. Énéas Sylvius en parle savamment dans la description qu'il nous a laissée de cette cité.

Alors aussi fut établie cette université qui fit appeler Bâle la ville savante du quinzième siècle. Elle donna naissance aux Froben, aux Bernoulli, aux Euler. Érasme l'avait aussi choisie pour sa patrie adoptive. Holbein l'illustra par ses tableaux si recherchés.

A l'époque de la réforme, l'évêque abandonna Bâle en défendant encore pied à pied ses droits et son autorité déjà bien diminués pendant les siècles précédents.

Cette ville, qui s'était alliée aux confédérés en 1501, formait un canton à peu près indépendant de son évêque, et celui-ci, retiré à Porrentruy, prenait le titre de prince du Saint Empire, comme si un nom pompeux remplaçait le pouvoir.

Bâle alla ainsi s'agrandissant : ses maisons dépassèrent sa première enceinte, il se forma des faubourgs, on reporta les portes plus loin, et des rues larges et remarquables par leur propreté se rangèrent à l'abri des nouveaux remparts.

Depuis lors son commerce et son industrie eurent à soutenir les chances de la guerre, et plusieurs démêlés avec les souverains de l'Europe. Quoique neutre comme la Suisse, dont elle faisait partie, cette ville frontière devait se ressentir

des mouvements qui agitaient les puissances voisines; aussi, contrainte d'obéir au plus fort, la vit-on en dernier lieu ouvrir ses portes aux trois monarques, lorsque le Nord vint en masse pour écraser un seul homme, que son génie avait élevé au dessus de tout ce qu'il y avait eu de grand jusqu'à ce jour.

La contrée qui formait l'évêché de Bâle, ne suivit pas toujours le sort de sa capitale; elle resta attachée à ses évêques. Les réformes religieuses s'y introduisirent au seizième siècle; des alliances furent contractées par quelques localités avec les cantons voisins de la Suisse. L'évêque était prince du Saint Empire, allié de la France et de l'Helvétie, souverain indépendant dans une petite portion de ses états, et, après les funestes règnes de ses prédécesseurs belliqueux du moyen âge, il vivait assez paisiblement dans son château de Porrentruy. La première révolution de France vint toutefois l'en chasser, et le remplacer, en formant d'abord un département de cette petite principauté, qui fut ensuite réunie à celui du Haut-Rhin, dont elle fit partie jusqu'au traité de Vienne, qui donna ce pays au canton de Berne, à l'exception de quelques villages cédés à celui de Bâle.



L. Bourcard del.

Vue de Basle
prise de St. Alban

J. F. Falkeisen sc.

à Basle chez Schneider & Wetz

Les environs de Mönchenstein.

Laissant à gauche le monument de Saint-Jacques, la route traverse la plaine fertile de Bâle, et un embranchement se dirige vers la colline qui porte les ruines du château de Mönchenstein, jadis demeure d'une famille noble et puissante. Plus loin s'élève la tour de Reichenstein, sortant triste et solitaire du sein de la forêt. Ruinée par le tremblement de terre de 1556, elle resta déserte et abandonnée, et personne ne s'en plaignit: Des larmes, quand ce n'était pas du sang, coulèrent souvent dans ces résidences féodales.

Sur une autre colline se dresse aussi la tour de Birseck. Ses avenues, converties en jardins anglais, son donjon changé en belvédère, font oublier l'époque où ils avaient une tout autre destination.

Sous les murs de ce château, Arlesheim, de modeste village, s'est changé en petit bourg, lorsque la réforme chassa de Bâle l'évêque et ses chanoines. Ceux-ci vinrent plus tard y fixer leur résidence; ils y bâtirent une église et des maisons, établirent des jardins au milieu du grand verger que forme cette riche contrée, et y restèrent jusqu'à la dissolution de l'évêché en 1795.

C'est encore près de là que l'on voit, sur le même revers du Jura, les restes de la forteresse de Dornach, au pied de laquelle se donna, en 1499, la dernière bataille que les Suisses livrèrent à l'étranger pour l'indépendance de leur patrie. Cinq mille confédérés attaquèrent dix-huit mille Autrichiens, en tuèrent quatre mille, détruisirent l'élite de l'armée de l'empereur Maximilien, et obligèrent celui-ci à demander une paix qui lui était devenue nécessaire.

Dans cette contrée chaque crête de rocher, chaque sommet de montagne portait une tour ou un château. Sur la droite et dans le lointain on remarque encore

les ruines imposantes de Pfeffingen, dont les anciens seigneurs molestèrent souvent les Bâlois: mais ses tours crénelées, ses remparts percés de meurtrières, se minent lentement sous la main du temps, et ne menacent plus le pays voisin que de la chute de leurs débris.

C'est avec un certain sentiment de satisfaction que la vue se reporte sur une construction plus appropriée aux besoins de notre époque, et bâtie par d'industriels Bâlois sur les bords de la Birse pour en faire une filature. Si les anciens forts rappellent des temps de troubles et d'oppression, cette nouvelle fabrique ne présente plus que le spectacle de l'homme s'adonnant au commerce et à l'industrie, les meilleurs garants de la paix.



Salati sc.

Winterten del.

Environs de Mönchenstein,

près de Bâle


à Bâle des Schreiner et Wale.

Le château d'Angenstein.

A peine a-t-on passé en revue cette ligne de forteresses présentant leurs façades ruinées sur la gauche du chemin, qu'on arrive au village d'Æsch. Ici la vallée se rétrécit, et à l'entrée de la gorge, sur un rocher qui s'avance comme pour en fermer le passage, on aperçoit un de ces châteaux qui depuis longtemps ne lèvent plus de tribut que sur la curiosité du voyageur, ou ne commandent plus que l'admiration de l'artiste.

Angenstein offre de tous côtés une des vues les plus pittoresques qu'on puisse s'imaginer: une grande tour carrée, reste d'un ancien château ruiné par le tremblement de terre de 1556, sert comme appui à plusieurs constructions plus modernes, qui y ont été adossées successivement, et qui sont encore habitées.

L'artiste ne peut que donner une faible idée de l'effet admirable que présente ce vieux donjon noirci par les incendies, crevassé par le temps, tapissé de lierre et de mousse, recrépi en quelque sorte par les nouveaux bâtiments, mais les dominant tous, et projetant sa grande ombre sur les eaux de la Birse, qui baigne sa base de roc. Un pont de pierre, d'une seule arche, jeté sur la rivière, joint ce château à la route, et contribue encore à rendre le passage plus intéressant. Là aussi se rattachent d'anciennes traditions et de ces souvenirs des temps de la féodalité trop longs à raconter en passant.



Le châtiment de l'indigent

À peine a-t-on passé en revue les faits de cette nature qui ont été constatés dans les communes de la région de la Seine, qu'il est évident que le nombre de ces faits est en constante augmentation. On ne saurait donc se contenter de constater que le nombre de ces faits est en constante augmentation. On ne saurait donc se contenter de constater que le nombre de ces faits est en constante augmentation.

Il est évident que le nombre de ces faits est en constante augmentation. On ne saurait donc se contenter de constater que le nombre de ces faits est en constante augmentation. On ne saurait donc se contenter de constater que le nombre de ces faits est en constante augmentation.

L'indigent ne peut pas donner une faible idée de l'état de la situation. On ne saurait donc se contenter de constater que le nombre de ces faits est en constante augmentation. On ne saurait donc se contenter de constater que le nombre de ces faits est en constante augmentation. On ne saurait donc se contenter de constater que le nombre de ces faits est en constante augmentation.



*Château d'Angenstein.
ancien Evêché de Bask.*

à Basle chez Schwelzer et Welsch.



Chute de la Birse à Grellingen.

En quittant Angenstein on aperçoit à droite la haute tour de Pfeffingen, dominant la route et le village de Duggingen, jadis habité par les Romains.

Plus loin les montagnes se rapprochent et ne laissent qu'un étroit passage au chemin et à la Birse, qui s'échappe en bouillonnant d'une étroite enceinte de rochers.

Des hommes industriels, bravant le gouffre qu'elle forme au bas de sa chute, ont osé la comprimer encore, en y faisant des écluses pour conduire ses eaux sur les roues d'un moulin, et faire crier une scie perchée sur un roc au bord de l'abîme.

Le fond du tableau formé par cette cascade pittoresque laisse voir Grellingen, le premier village appartenant au canton de Berne et ses coteaux, les derniers qui soient chargés de vignes, dans cette contrée montagneuse exposée aux froides matinnées du printemps.

Chute de la litte à Frelingen

En 1848, l'année de la révolution, le peuple de Frelingen se révolta contre le régime de la litte. Les litteurs, qui étaient des hommes riches et puissants, avaient imposé un régime de terreur et de tyrannie. Le peuple, qui était pauvre et opprimé, se révolta et chassa les litteurs du pays. Les litteurs furent exilés et leurs biens confisqués. Le peuple prit le pouvoir et institua un régime de liberté et de justice. Les litteurs furent bannis et leurs biens confisqués. Le peuple prit le pouvoir et institua un régime de liberté et de justice.



Wunderlin del.

Vogel sc.

Chute de la Buse à Grollingen
ancien Evêché de Basle.

à Basle, chez Schneider & Wale.

Zwingen.

A la sortie du défilé de Grellingen la scène change et présente un édifice gothique, dont le centre est une vaste tour ronde qui défendait la vallée à la jonction de la Lusel avec la Birse. C'est le château de Zwingen, jadis entouré de deux bras de la rivière, qui en faisaient une île moins inabordable encore par ses tours et ses ponts-levis que par les mœurs farouches des anciens châtelains. Mais actuellement ce n'est plus qu'une habitation privée devenue plus saine et presque riante depuis que les eaux de la Birse, rendues à elles-mêmes, coulent librement dans la prairie, et depuis que les fossés, convertis en prés et en jardins, se couvrent tous les ans de verdure et de récoltes nouvelles, à la même place où la rivière à regret captive, exhalait auparavant des vapeurs fétides.

Du haut de la tour, que couronne une plate-forme, on jouit d'une vue superbe sur la vallée, sur les montagnes qui l'entourent, et sur les ruines qui dominent les rochers de Thierstein, de Neuenstein et le côteau de Wahlen, où les Romains n'avaient pas dédaigné de s'établir.

On éprouverait plus de plaisir à la vue du beau paysage sur lequel l'œil plane, si on n'apercevait au milieu de ce donjon la gueule infernale d'une oubliette, au fond de laquelle des os tombant en poudre attestent encore l'usage qu'on faisait jadis de ces tours d'oubli.

Ce château remonte au moins au onzième siècle. Il soutint plusieurs sièges, entre autres celui de 1550, pendant la guerre dite des paysans. Alors les habitants du val de Lauffon avaient embrassé la réforme, sous la protection des Bâlois, qui les avaient agrégés à leur combourgeoisie; et non contents de changer de croyance, ils voulaient essayer de secouer le joug de leur Prince-Évêque. Ils prirent les

armes ; Zwingen , fief de l'Évêché, fut assiégé ; mais Bâle ne leur ayant pas donné de secours, le prince les défit, et termina la révolte par ses moyens de pacification ordinaires, la corde et la hache du bourreau.

Ce moyen de conversion a si bien ramené cette vallée dans le giron de l'église catholique, que de nos jours personne ne se douterait qu'elle en fût jamais sortie.

Zwingen

A la sortie du village de Zwingen, on se trouve en face d'un ruisseau qui se jette dans le Rhin. Ce ruisseau est appelé le Ruisseau de Zwingen, et son cours est dirigé vers le sud-est. Le village de Zwingen est situé sur la rive gauche de ce ruisseau, et son territoire s'étend jusqu'à la jonction de ce ruisseau avec le Rhin. Le territoire de Zwingen est très fertile, et produit beaucoup de blé, de seigle, et de autres céréales. Les habitants de Zwingen sont catholiques, et ont toujours été soumis à l'évêque de Bâle. Le fief de Zwingen fut assiégé par les réformés en 1525, mais il fut repris par les catholiques, et depuis lors il est resté dans leur possession. Le prince de Bâle termina la révolte par ses moyens ordinaires, la corde et la hache du bourreau. Ce moyen de conversion a si bien ramené cette vallée dans le giron de l'église catholique, que de nos jours personne ne se douterait qu'elle en fût jamais sortie.



Wunderlin del.

F. G. P.

Château de Zwingenen
ancien Evêché de Basle.

à Basle chez Schuler & Wetz

Le Vorbourg.

De Lauffon à Soyhière on parcourt une vallée sauvage resserrée par les montagnes et traversée par le lit tortueux de la Birse. Près de ce dernier village, sur la rive gauche, le donjon de l'antique Sogren rappelle une foule de faits historiques trop longs à détailler ici.

Plus loin s'ouvre la *Cluse* de Bellerive, arrosée par la Birse, connue par ses bains minéraux, enfermée par un cercle de rochers de formation géologique très-remarquable, couverts de plantes rares, et hérissés de ruines des anciens temps.

Ce vallon offre un intérêt tout particulier aux recherches des géologues, des naturalistes ou des archéologues.

Le Vorbourg, sa chapelle gothique, et le vieux château qui la domine, ont à leur tour formé le sujet d'un tableau pittoresque que l'artiste a dessiné du côté du midi, là, où les Meuron, les Villeneuve, les Juillerat, les Birmann avaient déjà exercé leurs pinceaux, où tant d'autres ont enrichi leur Album de ce charmant paysage.

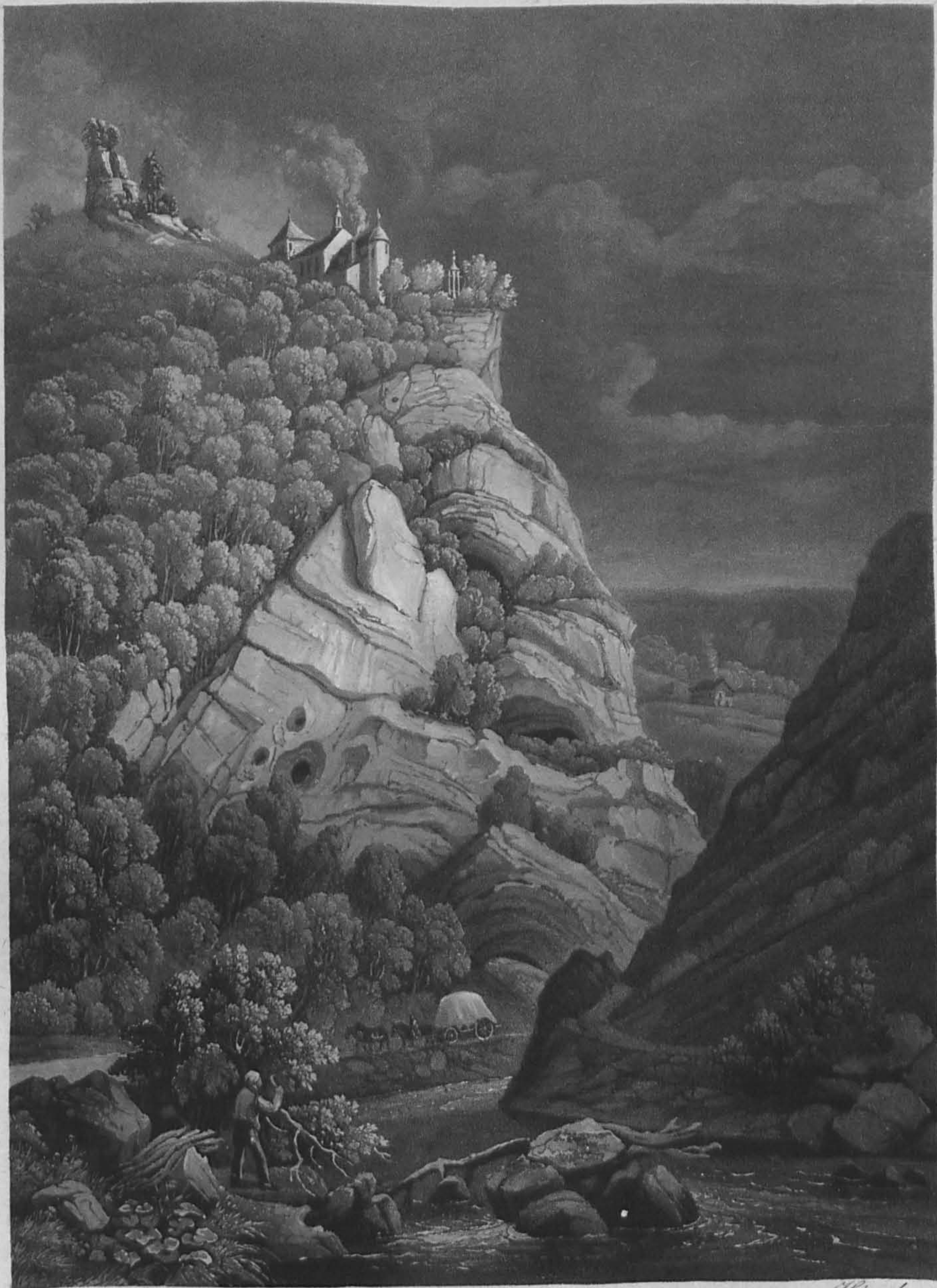
L'importance des monuments que renferme cette étroite enceinte, exigerait un ouvrage spécial au lieu d'une page; on pourrait lui consacrer un livre entier, et non pas une notice.

La montagne du Vorbourg, dans des temps bien reculés, était le boulevard de cette partie du Jura. Les anciens Rauraciens et après eux les Romains la fortifièrent pour protéger leur chemin d'Augusta Rauracorum qui la traversait. Elle servait de limite entre les Bourguignons et les Allemands belliqueux établis sur les bords du Rhin. Les premiers y bâtirent une forteresse non loin de celle des Romains, rasée par les barbares. Le donjon actuellement existant en était le fort avancé.

Dans le moyen âge un noble baron habitait le Vorbourg. Un pape, en 1049,

Léon IX, consacra la chapelle du châtelain, et le souvenir de cette consécration est conservé dans cette église même par un vieux tableau souvent restauré.

Le temps, les tremblements de terre, la main des hommes, ont passé sur ces monuments; tout a péri, et la tour orgueilleuse qui menaçait la contrée, et le fier baron qui la rançonnait. Des pins s'élèvent sur ces murs crevassés, la mousse et le lierre tapissent ces tours abandonnées, tandis que l'humble chapelle est restée debout, respectée par les hommes et le temps, et sert encore de pèlerinage à la Vierge Marie, qu'on y vénère.



Winterlin del.

Himely sc.

Ruines du Chateau et Chapelle de Vorburg.

à Baste chez Schreiber & Watz

Delémont.

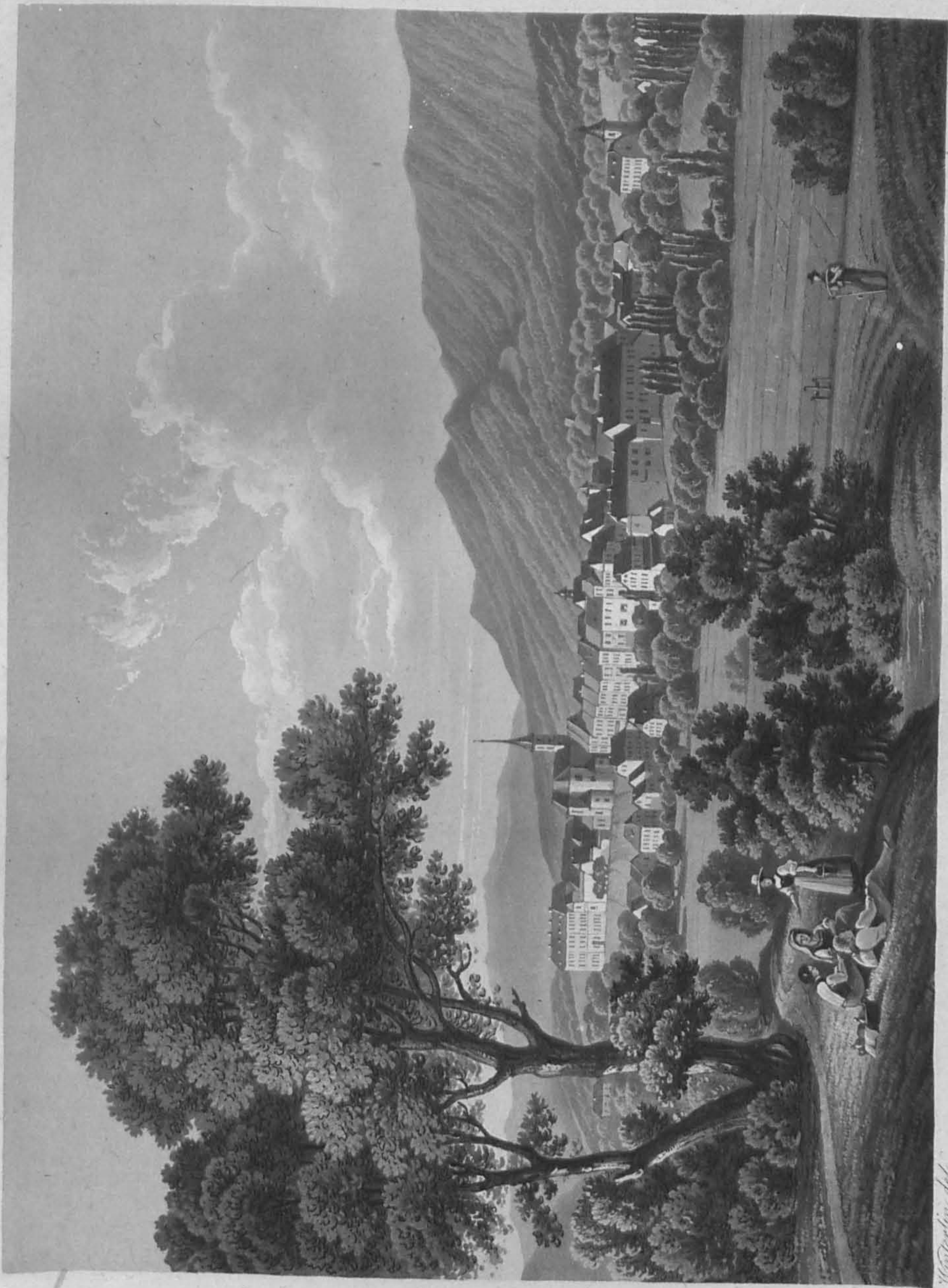
A peine a-t-on dépassé l'angle du Vorbourg, qu'on découvre toute la riante vallée de Delémont, entourée de ses hautes montagnes, parsemée de villages, de fermes, de campagnes, et sur la droite, la ville de Delémont, son château, jadis résidence épiscopale, son église et la flèche aiguë de son clocher.

L'artiste a su donner à ce paysage un effet pittoresque, qu'il est toujours difficile de bien rendre dans la vue d'une ville bâtie dans la plaine. Nul autre avant lui n'avait dessiné Delémont depuis la route même qu'on parcourt en allant à Correndlin.

Le val de Delémont est le plus grand de tout le Jura suisse. Il abonde en mine de fer en grains, dont la couche plus ou moins profonde forme une ceinture rouge autour de son large bassin. Il renferme également des monuments des temps passés: l'époque romaine a laissé les traces d'une ville à Viques, des bains près de la Birse, un camp sur la colline qui domine Correndlin, et plus loin des temples et des villages. Le moyen âge les a remplacés par des châteaux et des maisons fortes, les temps modernes par des fabriques et des usines alors inconnues, mais qui pourraient actuellement obtenir plus de développement si le projet d'ouvrir une communication directe avec la France, en passant sous la montagne de Repais, recevait son exécution.

La population de cette vallée est catholique; elle parle la langue française et un patois assez semblable à celui de la Suisse romaine, ou de la Franche-Comté, ce qui prouve d'autant mieux son origine bourguignonne.

Ce vallon, généralement livré à l'agriculture, cultive sa plaine sablonneuse en prairies artificielles, ses côteaux en céréales; charge ses pâturages d'une excellente race de chevaux, ou de belles vaches laitières, tandis que les montagnes, couvertes d'épaisses forêts, sont une source de richesses dont on ne connaît que la valeur actuelle, sans savoir encore les aménager pour l'avenir.

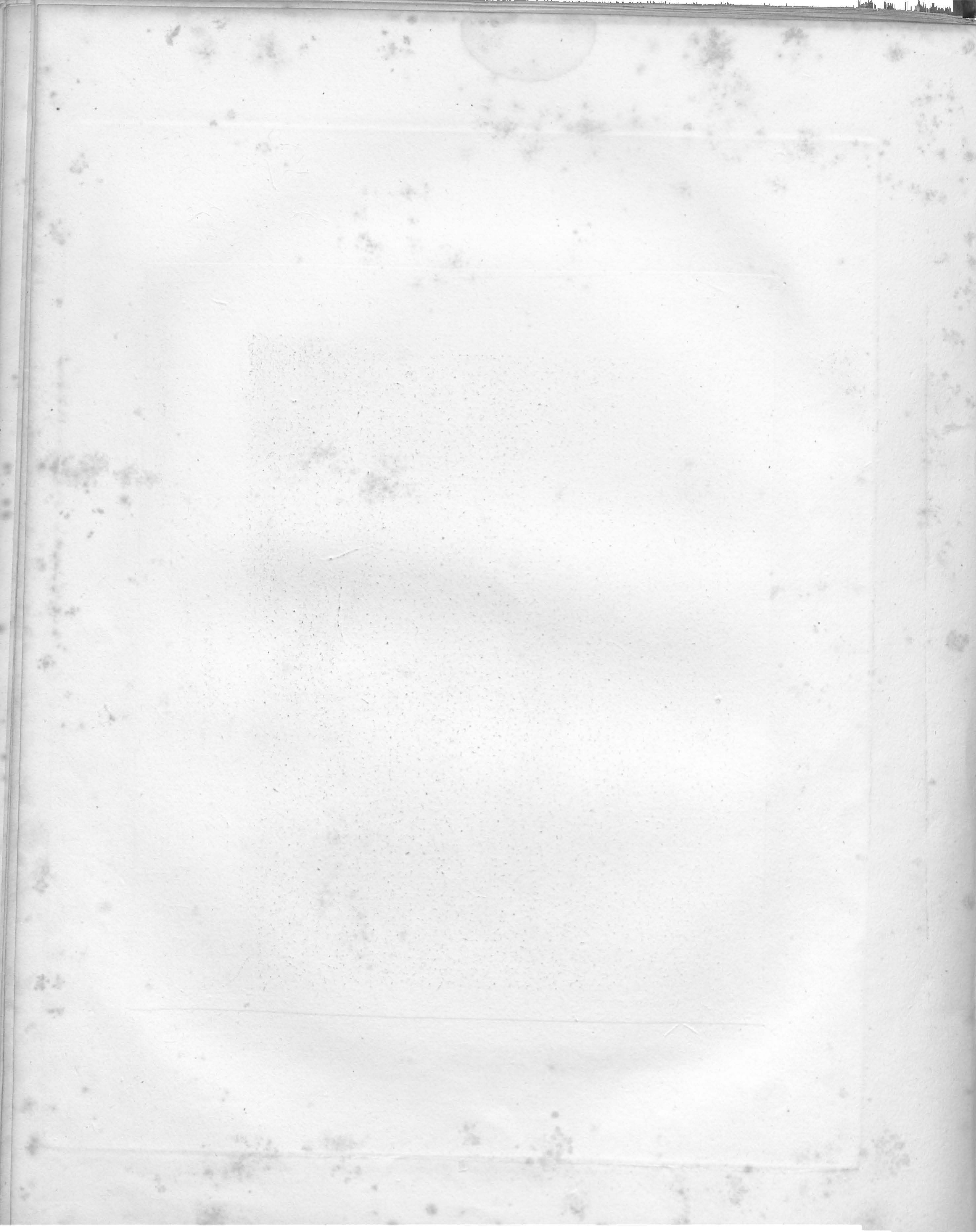


Wintgen del.

Martens sc.

Delemont
ancien Evêché de Basle.

à Paris chez Schreiber & Watz



Entrée des Roches de Moutier.

La route qui conduit en ligne droite à Correndlin semble aller se heurter et se perdre au pied du Raimeux, qui élève sa cime neigeuse à plus de 1500 mètres; mais par un caprice de la nature, par un de ces soulèvements si communs dans le Jura les flancs de la montagne se sont ouverts jusqu'à la profondeur de la vallée, et ont laissé rouler la Birse à travers cette *cluse*; et les hommes, luttant à leur tour sur ces débris de l'ancien monde, y ont péniblement tracé un chemin.

On laisse alors derrière soi la spacieuse vallée de Delémont, le village et les forges de Correndlin, et l'on ne voit plus qu'une gorge étroite et profonde, qui s'enfonce dans le sein de la montagne entre deux immenses chaînes de rochers couronnées de sapins et couvertes d'une agréable verdure.

C'est ici que commencent les roches de Moutier, ce portique construit par la nature en courroux, offrant partout les traces de la main puissante qui ébranle ou raffermi la terre.

Nulle entrée de la Suisse ne présente un péristyle plus approprié à cette contrée. Il semble que la montagne se soit déchirée exprès pour ouvrir cette communication entre les plaines de l'Alsace et de l'Helvétie.

L'artiste a choisi avec goût la vue de l'entrée de cette *cluse* près d'une usine bâtie sur le bord de la Birse, qui se précipite au milieu des rochers qu'elle use et entraîne avec fracas.

Études des Roches de Montreuil

Le terrain qui constitue en grande partie le plateau de Montreuil est formé par des roches de la série de la Haute-Normandie, qui sont en partie des granites et en partie des gneiss. Ces roches sont caractérisées par une structure cristalline et une composition minérale particulière. Elles sont généralement déformées par des plissements et des failles, ce qui leur confère une complexité géologique importante. Les roches de la Haute-Normandie sont souvent associées à des schistes et des marbres, qui sont eux-mêmes le résultat de processus métamorphiques. Cette diversité lithologique est reflétée dans la topographie et la géologie locale de Montreuil, où l'on observe une variété de formes rocheuses et de structures géologiques. Les études géologiques de ce terrain ont permis de mieux comprendre les processus tectoniques et métamorphiques qui ont façonné cette région au cours de l'histoire géologique de la France.



H. Schumann sc.

*Entrée des Roches près Correndlen,
ancien Evêché de Bâle.*

à Bâle, chez Schreiber et Watz.

W. Martin del.



Martinet de Roche.

A l'aspect de la majestueuse colonnade, des obélisques, des remparts, des bastions, des constructions les plus bizarres, le tout en rochers hérissés de sapins, tapissés de mousse, nuancés de mille couleurs, on s'étonne de l'indifférence des artistes et des voyageurs pour cette partie du Jura si digne de leur attention.

C'est en outre une mine riche et précieuse pour le géologue et le naturaliste. Nulle part on ne rencontre des mouvements de terrain plus variés plus brusques, plus surprenants. Tantôt le Corallien s'étend sur le flanc de la montagne, ou se redresse subitement, comme soulevé par les couches oxfordiennes ou les puissantes masses oolitiques. Ailleurs tous ces terrains ensemble sont à leur tour rejetés en arrière par le liassique et le keupérien qui effleurent la surface du sol. Au milieu de ce cahos, la nature couvre les flancs et les aspérités de ces rocs d'une végétation fraîche et brillante. Le botaniste y trouve une riche moisson, et l'artiste rencontre à chaque pas, un nouveau sujet d'étude ou de tableau. Il n'éprouve que l'embarras du choix. Cependant il ne peut rester indécis à la vue du Martinet de Roche cachant ses fabriques pittoresques entre ces énormes blocs de rochers qui surplombent au dessus de ces frêles habitations, et resserrent le lit de la Birse, qui s'échappe blanche et écumeuse de cette étroite prison, pour couler ensuite paisiblement, en formant de petites îles où croissent des épiceas, des aunes et des saules.

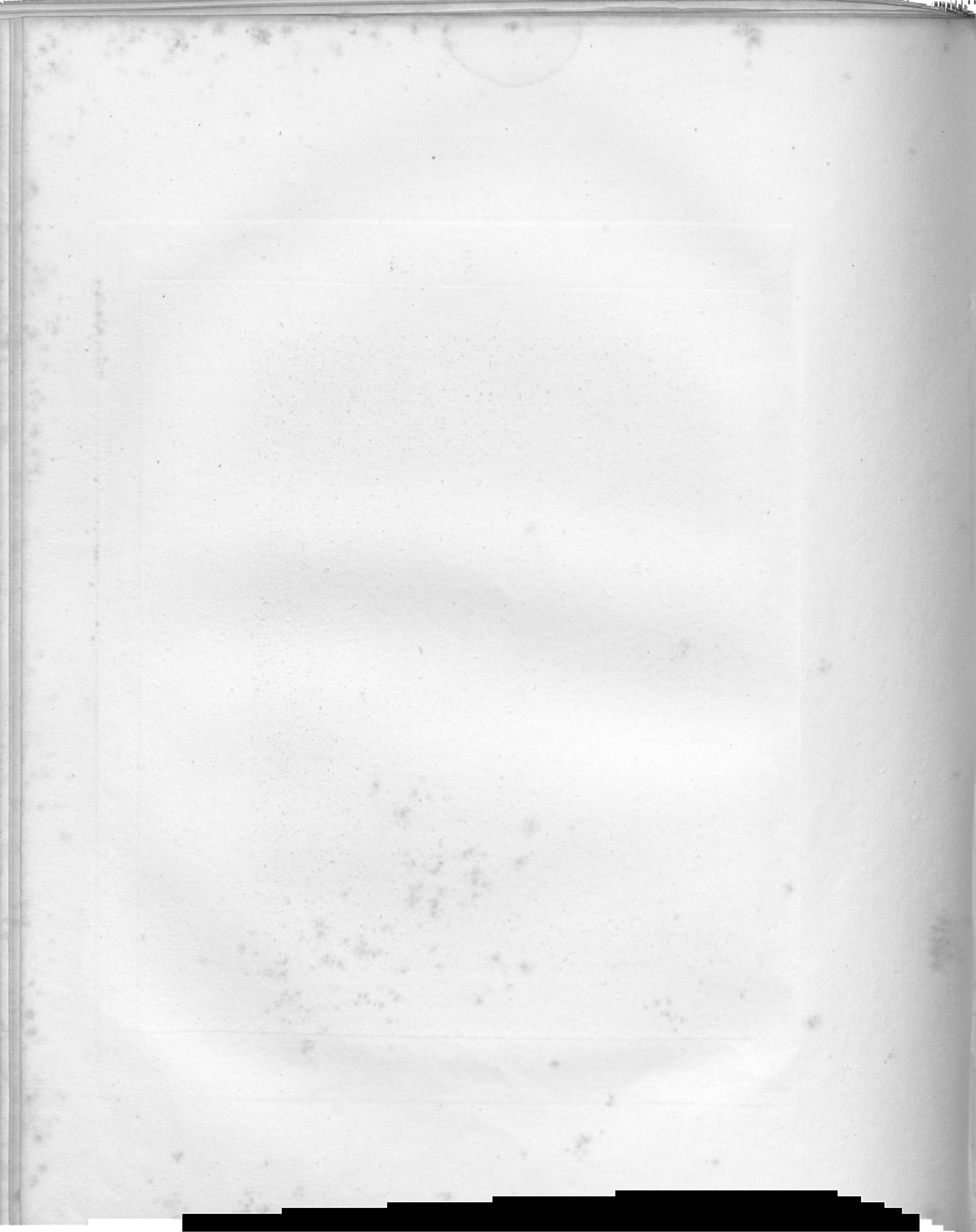


Wintershiv del.

Hartmann sc.

Martinet de Roche,
ancien Evêché de Bâle.

à Bâle, chez Schreiber & Watz



Verrerie de Roche.

Il faut parcourir cette route pendant une tempête, lorsque l'orage gronde au dessus de ces immenses rochers, quand le tonnerre semble sortir de la terre plutôt que de la nue; chaque rocher forme un écho, chaque caverne paraît lancer des feux; des torrents se précipitent de toutes les crevasses de la montagne, tombent avec fracas dans la Birse qu'ils remplissent de cailloux, ou glissant le long du roc l'usent et le noircissent. Alors on se croit dans un monde inconnu, au sein du chaos; les aiguilles de rocher qui se dressent autour de vous paraissent de nouveaux Titans prêts à escalader le ciel, et c'est à peine si vous pouvez vous reconnaître lorsque les feux pacifiques d'une verrerie et les ouvriers tout mouillés de sueur apparaissent enfin sur votre passage.

Là encore, quand même la tempête s'est apaisée, lors même qu'on traverse cette gorge par une fraîche matinée du printemps, on laisse souvent échapper un frisson en voyant ces hautes masses de pierres s'élevant perpendiculairement sur votre tête, tandis que la route, minée par la Birse, semble prête à manquer sous vos pieds.

Ce tableau offre surtout un effet pittoresque à ceux qui viennent depuis Montier.



Vernere de Bloche

Il faut remarquer que cette note se trouve dans les autres
de ces manuscrits, ainsi que les autres notes de la
de la note d'abord, puis de la note, et de la note, et de la note,
les autres notes se trouvent de la note, et de la note, et de la note,
dans la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
l'autre et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, les autres notes de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,
autres, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note, et de la note,

Montre

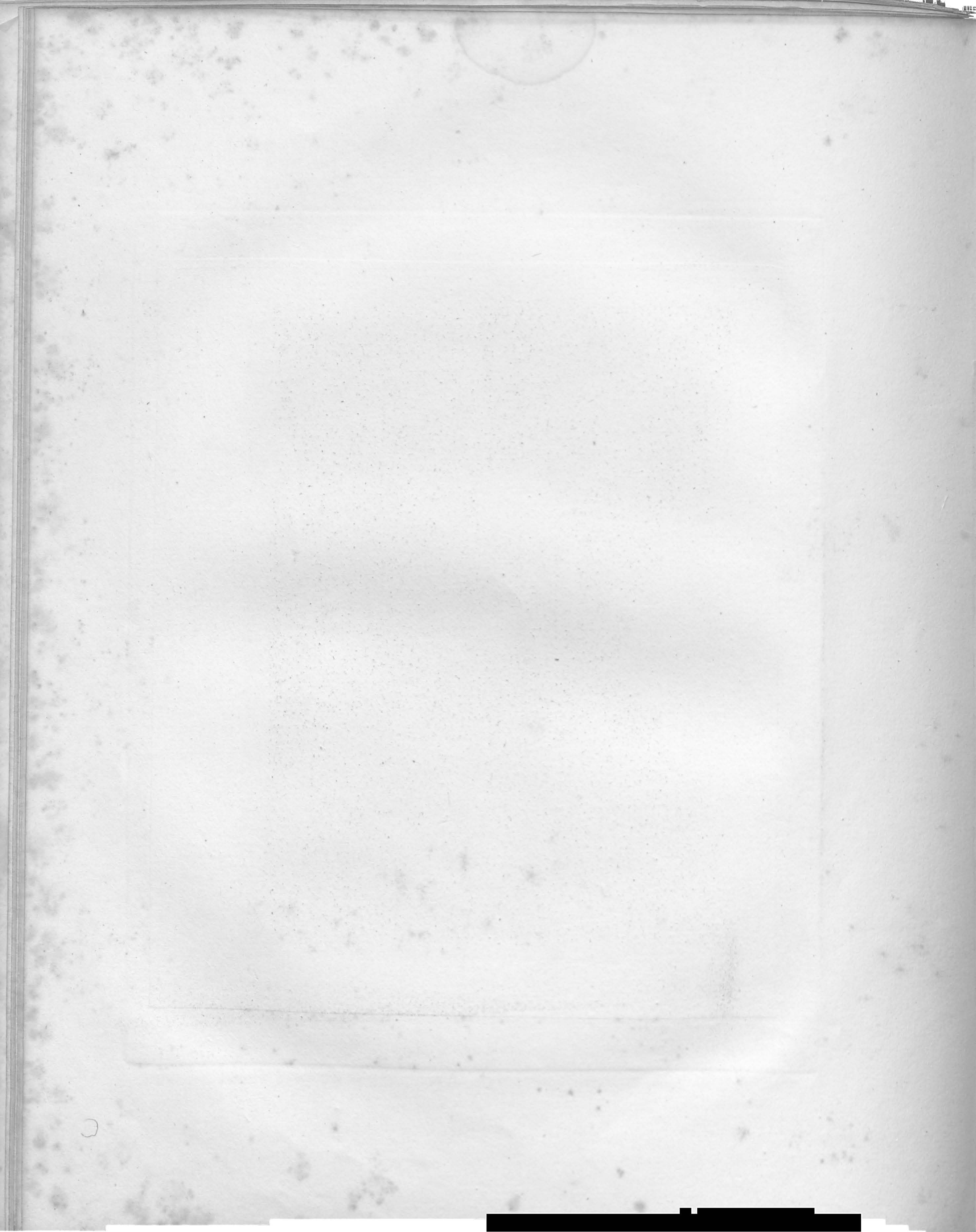


Topel del.

Münster del.

*Verrerie près de Rochel
ancien Crêche de Buste.*

à Buste chez Schreiber & Watz.




Avenue de Roche.

L'avenue de Roche est un exemple frappant des singuliers changements de tableau que nous présente cette immense déchirure des montagnes. L'artiste peut en se retournant et sans changer de place crayonner ces rocs effrayants élevant fièrement leurs cimes *dénudées* ou penchant leurs fronts menaçants sur sa tête; esquisser des eaux argentées coulant paisiblement au fond du vallon, ou roulant impétueusement leurs flots écumeux entre les rocs qui obstruent leur lit; ou colorier ces modestes fabriques entourées de jardinets parés de fleurs, de vergers chargés de fruits, et de riches pâturages où paissent librement des vaches laitières.

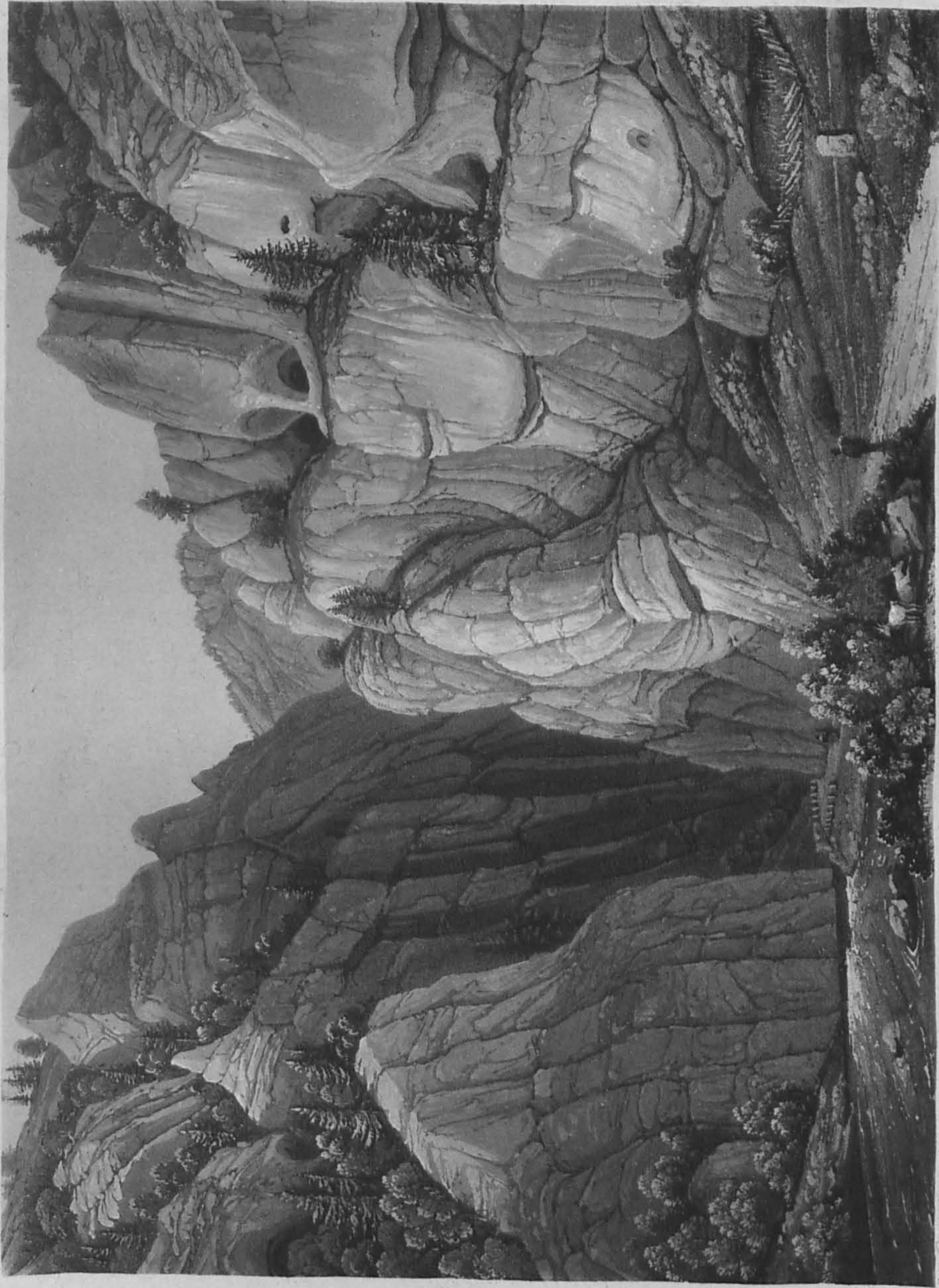
A peine s'est-on éloigné de vingt pas de l'endroit où la verrerie de Roche nous offre une vue si pittoresque, qu'en regardant de nouveau vers le nord, on croit être le jouet d'une illusion causée par la baguette d'un enchanteur, ou tout au moins par le sifflet magique d'une représentation d'opéra-féerie.

La montagne paraît s'être refermée subitement derrière vous. De hauts rochers nus et arides descendent en couches verticales ou en masses irrégulièrement agglomérées, se croisent à angles saillants, se rapprochent à leurs bases, et seulement au milieu de leurs anfractuosités, dans une gorge sombre et étroite, le torrent et la route se disputent, pied à pied, l'un son lit, l'autre son passage, comme pressés de s'enfuir loin de cet affreux défilé, que pourrait fermer une seule pierre détachée du rocher.



Avenue de Hochel

The Avenue de Hochel is an avenue located in the town of Hochel, Quebec, Canada. It is a major thoroughfare and is named after the famous explorer Jacques Cartier, who discovered the St. Lawrence River and the Gulf of St. Lawrence in 1492. The avenue is a wide, paved road that runs north-south through the town. It is flanked by various buildings, including residential houses, commercial establishments, and public institutions. The area around the Avenue de Hochel is a mix of urban and suburban development. The avenue is an important part of the town's infrastructure and is a key landmark for residents and visitors alike.

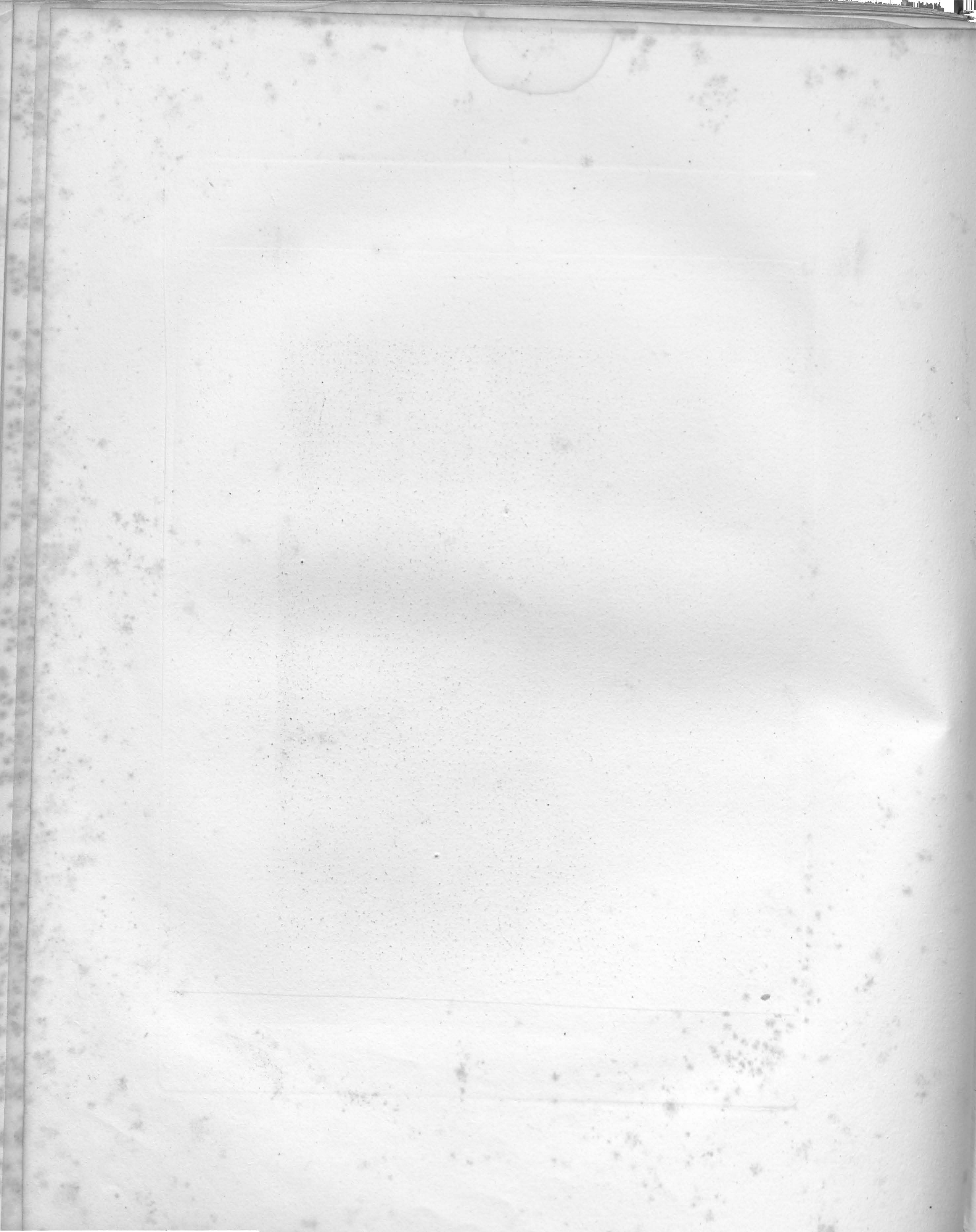


Kindly see

à Paris chez Schwabe & Wetz

Avenue de Roche.

Winteler del.




Village de Roche.

Nul lieu ne porte mieux l'étymologie de son nom que le village de Roche, bâti au milieu d'un cirque de rochers. On comprend à peine comment ses habitants peuvent trouver assez de terrain pour cultiver leur blé et nourrir leurs troupeaux. Mais dans le Jura bernois, les rochers même, tous calcaires, renferment des principes de fécondité et sur les crêtes les plus arides, sur les rocs les plus dénudés s'élèvent encore de hauts sapins, des épiceas riches en résine, et des graminées de toute espèce, aussi précieuses pour l'herbier du botaniste que pour la nourriture des bestiaux.

Roche est le premier village réformé de l'ancien évêché de Bâle. Au seizième siècle toute la partie de ce pays, depuis l'Aar à la vallée de Delémont, avait reçu avec enthousiasme les nouvelles doctrines. Elles avaient même été partagées par un certain nombre d'habitants des autres districts de l'évêché, protégés qu'ils étaient par les alliances et les promesses des Bernois leurs voisins. L'évêque craignant la contagion et voulant couper court à cette nouveauté fort préjudiciable à ses intérêts, s'avisait de parquer ses sujets selon leur croyance. Il leur dit : « Correndlin sera la limite entre les catholiques et les protestants, et que nul ne soit assez téméraire pour la franchir. »

Peu d'entre eux osèrent transgresser cet ordre pendant le règne des princes évêques de Bâle; mais depuis lors on voit communément dans le Jura des hommes de toutes les opinions religieuses vivant aussi paisiblement ensemble que s'ils étaient encore séparés par les hautes sommités des montagnes ou les étroits défilés de Moutier. Le temps efface jusqu'aux traces de ces haines qu'on croyait cependant éternelles.

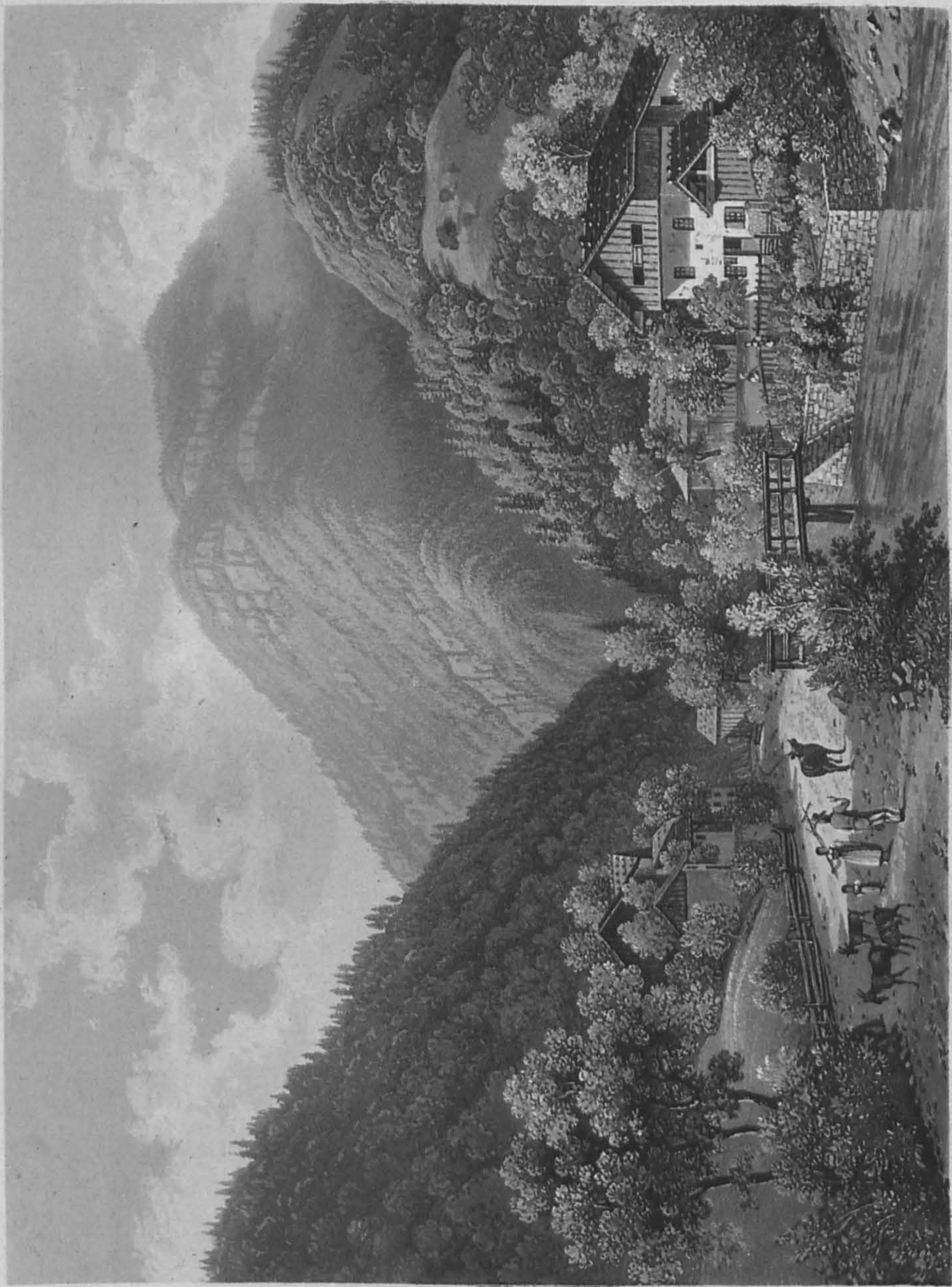


Village de Roche

Il n'y a rien de remarquable dans l'économie de ce lieu que le village de Roche. Les
au milieu d'un espace de terrain. On comptait à peine cinquante ou sixante
peuvent trouver dans ce lieu pour leur subsistance. Les habitants de
Mais dans le lieu de Roche, les choses sont tout autrement. Les habitants de
produire de la laine et de la viande. Les habitants de Roche ont les plus
débile. L'économie de ce lieu est toute autre. Les habitants de Roche ont
produire de la laine et de la viande. Les habitants de Roche ont les plus
la population de ce lieu.

Roche est le premier village de l'ancien comté de Roche. Les habitants
étaient tous de ce pays. Les habitants de Roche ont les plus
pour eux-mêmes. Les habitants de Roche ont les plus
par un certain nombre d'habitants de Roche. Les habitants de Roche
étaient par les habitants de Roche. Les habitants de Roche ont les plus
la population de ce lieu. Les habitants de Roche ont les plus
étaient de ce pays. Les habitants de Roche ont les plus
par un certain nombre d'habitants de Roche. Les habitants de Roche
étaient par les habitants de Roche. Les habitants de Roche ont les plus

Les habitants de Roche ont les plus
étaient de ce pays. Les habitants de Roche ont les plus
par un certain nombre d'habitants de Roche. Les habitants de Roche
étaient par les habitants de Roche. Les habitants de Roche ont les plus
étaient de ce pays. Les habitants de Roche ont les plus
par un certain nombre d'habitants de Roche. Les habitants de Roche
étaient par les habitants de Roche. Les habitants de Roche ont les plus

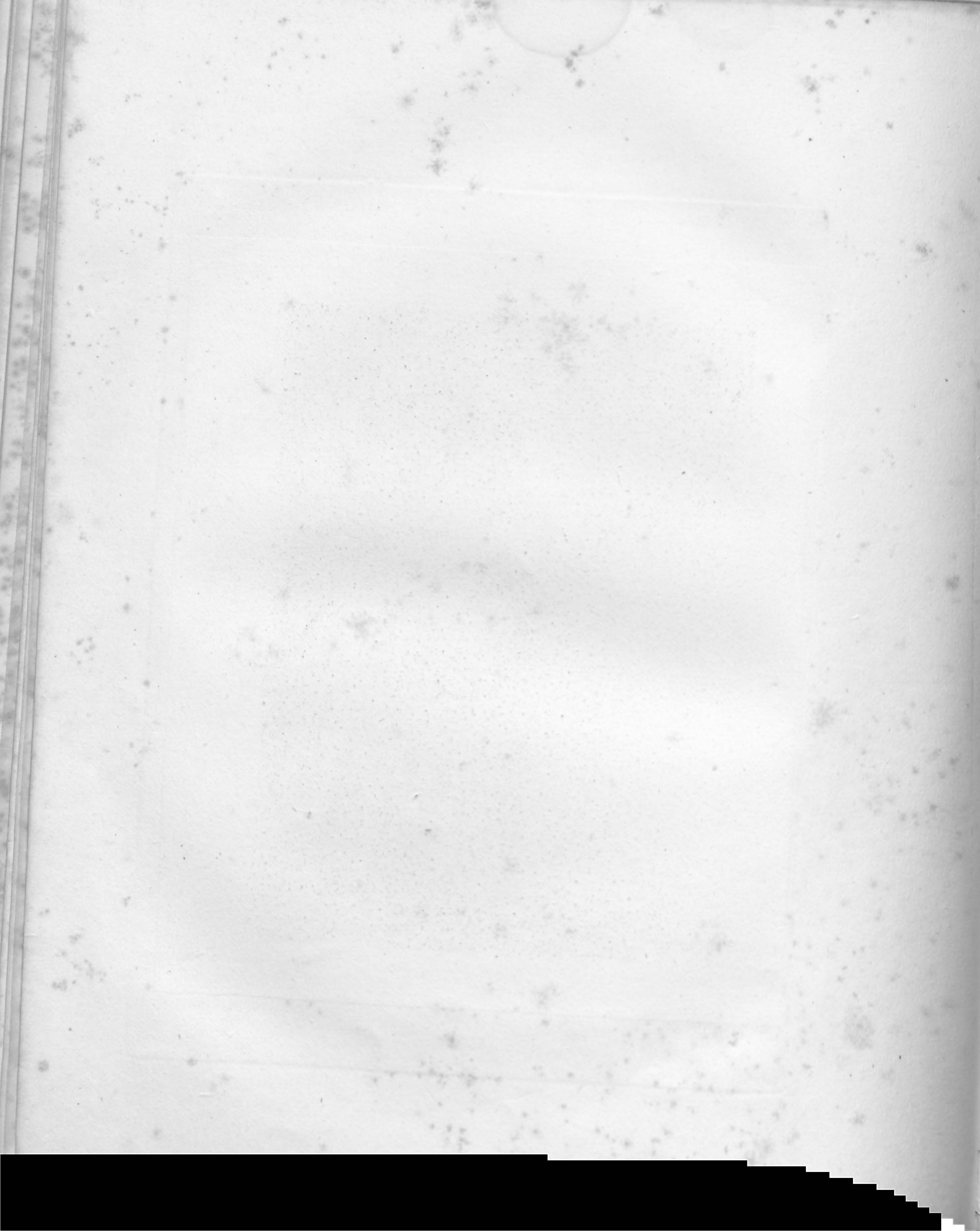


Schubert del.

Wendler del.

*Village de Roche,
ancien Erche de Basle.*

à Basle chez Schreiber & Witz



Pont de Penne.

La gorge, toujours resserrée, se rétrécit encore près du pont de Penne. Deux immenses rocs, avançant leurs bras gigantesques sur la Birse, la recouvrent et semblent se rejoindre au dessus d'un pont jeté sur ce torrent, qui mugit sous les pieds du voyageur, tandis que sur sa tête pendent des masses de calcaire grisâtre, des sapins déracinés par la tempête, ou enfin à gauche, sur une saillie de rochers, un échafaudage en bois, annonçant que les hommes, non contents de ces fortifications naturelles, veillaient encore à la défense de leur pays sur le sommet de leurs rochers.

La tradition donne une tout autre destination à ces débris de corps de garde ; elle en fait un ermitage où St. Germain, premier abbé de Moutier, allait méditer à l'abri des soucis du cloître. Près de là, à côté d'une scierie qui anime quelque peu la solitude de ce lieu, on montre aussi une pierre conservant l'empreinte des genoux de ce pieux cénobite. Le peuple, ajoutant plus de foi au merveilleux qu'à la réalité, révère cette cavité formée par la nature et croit, en la touchant, se guérir de plusieurs infirmités.

C'est ici, et surtout en revenant de Moutier que ces rochers présentent l'aspect le plus imposant et le plus majestueux. Sur la droite des rocs amoncelés et superposés représentent de redoutables forteresses, des tours, des bastions ; s'arrondissant ensuite, ils se ploient à angles vifs, se redressent vers le pont de Penne, feuilletés, découpés, creusés à leur base, surplombant de toutes parts, entassés les uns sur les autres, imitant enfin les vagues d'une mer en furie. Rien n'y manque pour compléter l'effet, pas même l'écume que représentent les pins rabougris qui bordent leurs crêtes. L'illusion est si complète qu'en approchant

du Pont on n'éprouve plus qu'une surprise, c'est de reconnaître l'immobilité de ces effroyables flots suspendus et pétrifiés dans les airs.

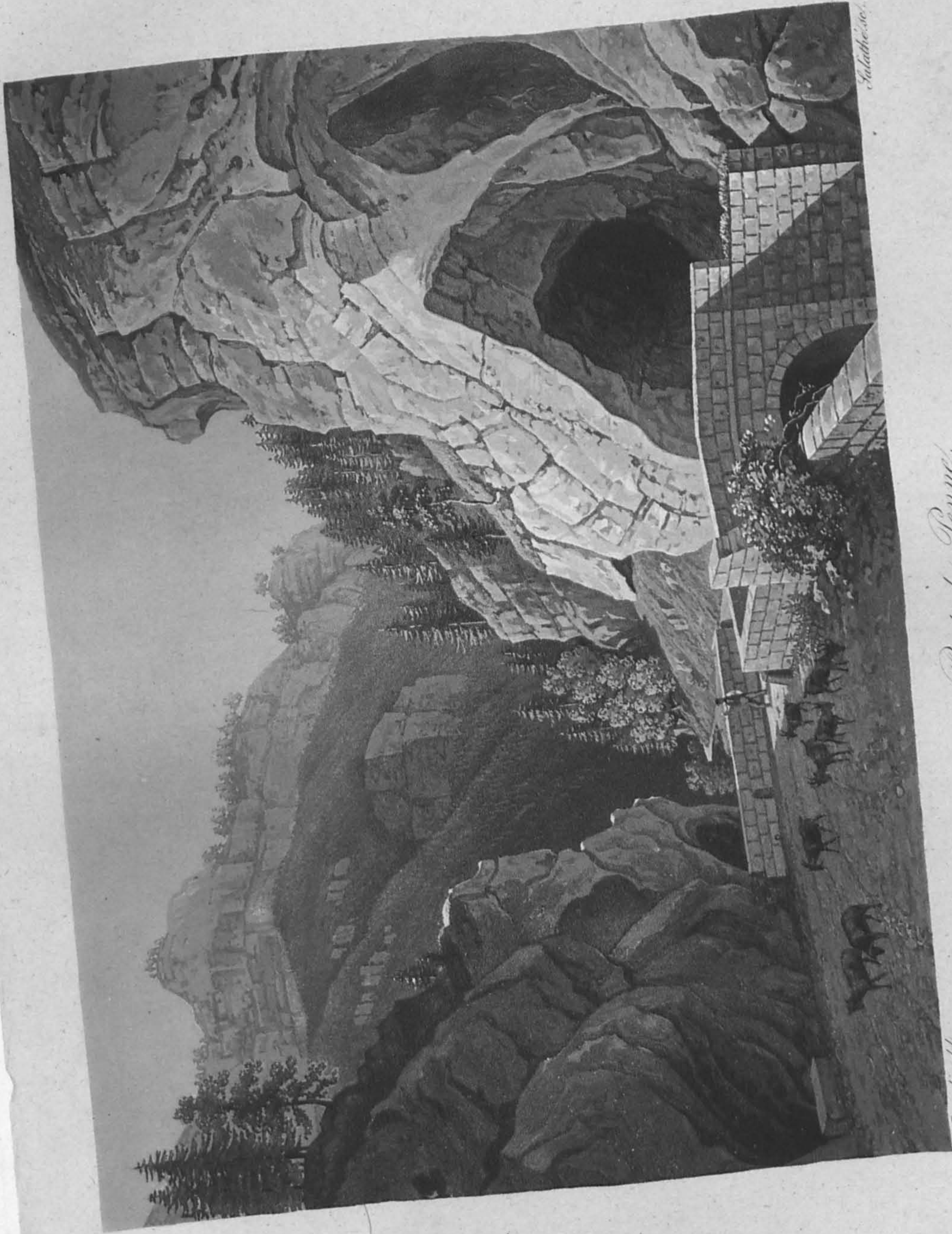
Ce tableau de l'histoire des montagnes est tracé ici d'une manière si étrange, si grandiose et cependant si vraie que l'artiste, comme le géologue, reste impuissant à le peindre ou à le décrire.

Pont de Penn

Les deux tableaux, l'un au-dessus de l'autre, représentent le pont de Penn. Le premier tableau est une vue d'ensemble du pont, qui se dresse au-dessus des flots suspendus. Le second tableau est une vue plus rapprochée du pont, qui se dresse au-dessus des flots suspendus.

Le pont de Penn est une œuvre d'art grandiose et étrange. Il se dresse au-dessus des flots suspendus, qui sont pétrifiés dans les airs. Le pont est une œuvre d'art grandiose et étrange.

Le pont de Penn est une œuvre d'art grandiose et étrange. Il se dresse au-dessus des flots suspendus, qui sont pétrifiés dans les airs. Le pont est une œuvre d'art grandiose et étrange.

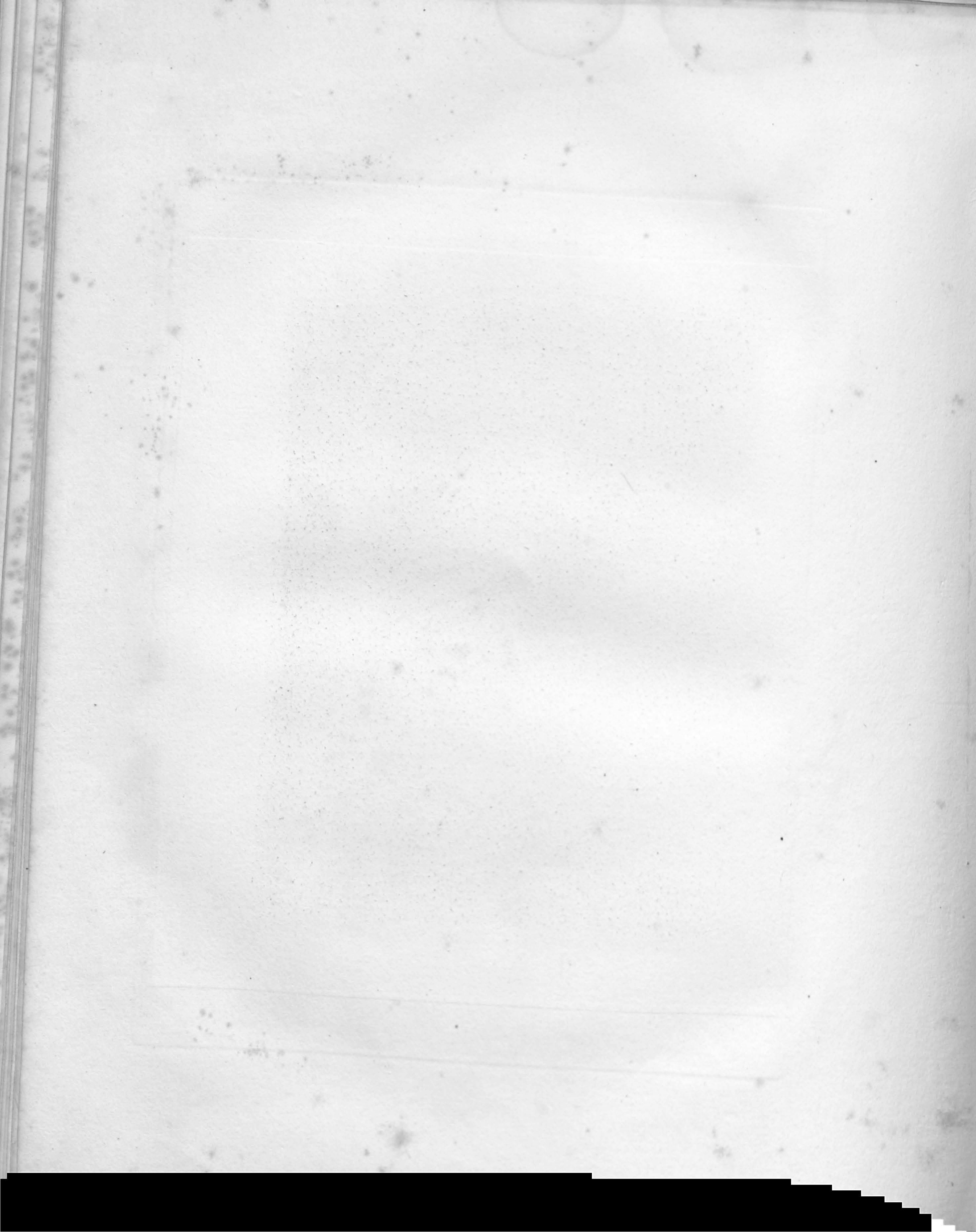


Salathé sculp.

*Pont de Penné,
ancien Evêché de Basle.*

à Basle chez Schreier & Matz.

Winterton del.




La Cape aux Mousses.

Avant de sortir de ce long péristyle où la nature en convulsion a entassé toutes ses horreurs, on rencontre encore un nouvel effet de la bizarrerie qui préside souvent à ses ouvrages. Au milieu d'une *cluse* étroite, où la route supportée par des murs a empiété sur le lit de la Birse, tandis que le pic et la poudre ont entamé avec peine les saillies du roc pour élargir ce passage, une cascade vient soudain récréer la vue fatiguée de ces grands spectacles.

Le doux murmure d'une eau limpide, serpentant sous mille formes sur des couches de tuf ou de mousse, récréé votre oreille, soulage votre pensée accablée sous le poids des émotions profondes qui lui font éprouver ces gigantesques débris d'un monde inconnu.

Ici on n'entend plus que le bruissement de la cascade tombant en pluie, jaillissant en jet d'eau, s'échappant des fissures du rocher, glissant sur des mousses vertes, que l'eau vivifie et régénère à leur surface, tandis qu'elle pétrifie leurs racines et les convertit en tuf, augmentant ainsi leurs masses, changeant leurs formes, diversifiant leurs couleurs, modifiant ainsi son propre lit, rétrécissant ses rigoles ou élargissant ses nappes, présentant ainsi au voyageur autant d'aspects nouveaux qu'il visite de soir cette charmante cascade.

L'artiste a su rendre avec beaucoup de talent cet effet pittoresque vu du côté de la vallée de Moutier; mais le pinceau le plus exercé, le crayon le plus délicat ne pourrait jamais reproduire les brillantes couleurs et les détails minutieux de ce gracieux tableau.



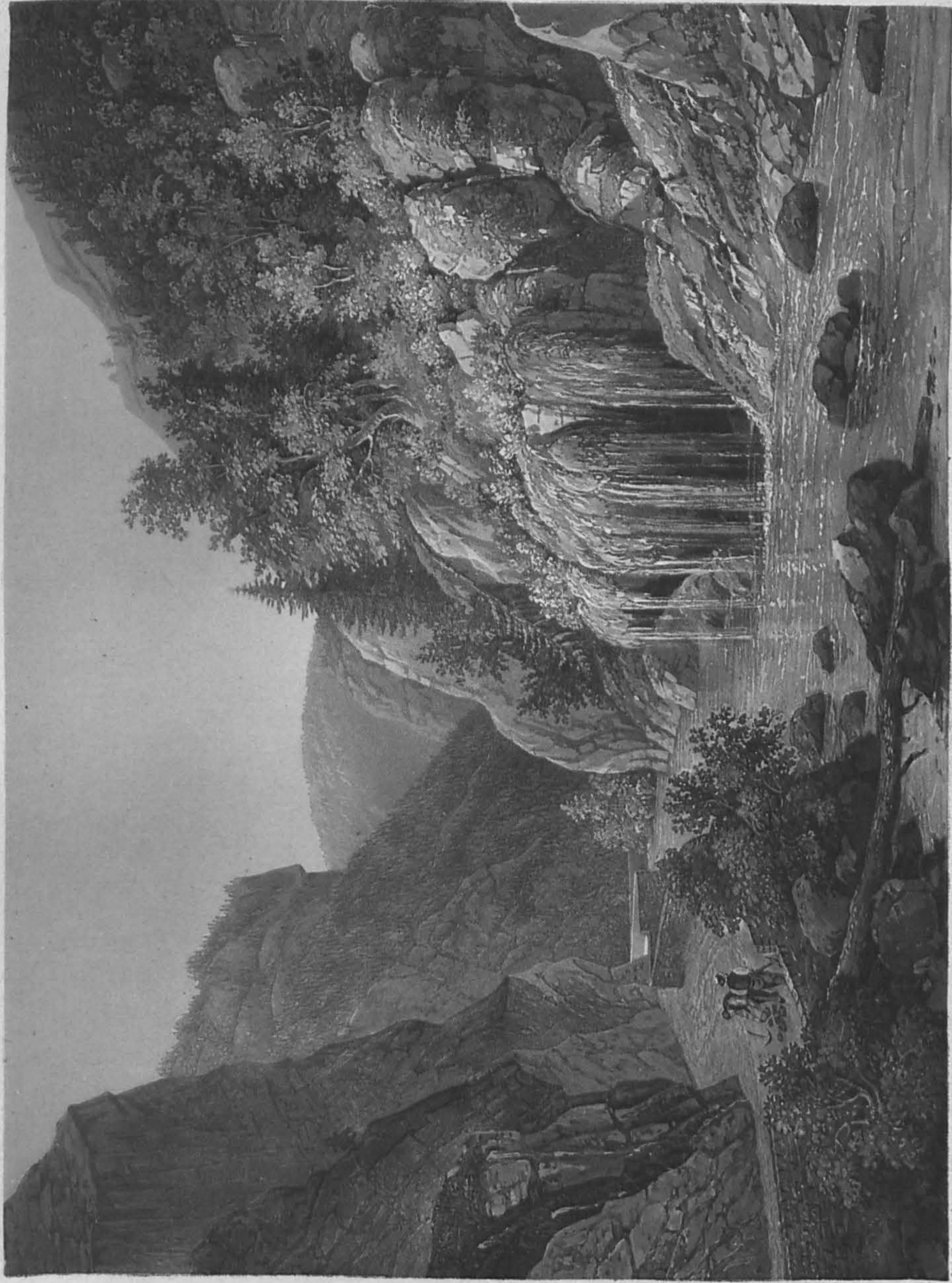
La Côte aux Moutons

Avant de partir de ce lieu pittoresque de la nature en construisant à l'abri de
ses bords, on remarque encore un détail qui est de la dernière importance
dans la vie de ces contrées, les moutons qui sont élevés en grand nombre
dans ces vallées et sur les pentes de ces montagnes, sans cesse en
mouvement par les vents du nord et du sud.

Les deux vallées dans ces montagnes, sont très fertiles et produisent
de très bons produits, surtout les moutons qui sont élevés en grand nombre
dans ces vallées et sur les pentes de ces montagnes, sans cesse en
mouvement par les vents du nord et du sud.

Il est à remarquer que le bétail de la vallée de la Côte aux Moutons
est très nombreux et que les moutons qui sont élevés en grand nombre
dans ces vallées et sur les pentes de ces montagnes, sans cesse en
mouvement par les vents du nord et du sud.

L'altitude de ces montagnes est très élevée et les vallées qui sont
dans ces vallées et sur les pentes de ces montagnes, sans cesse en
mouvement par les vents du nord et du sud.

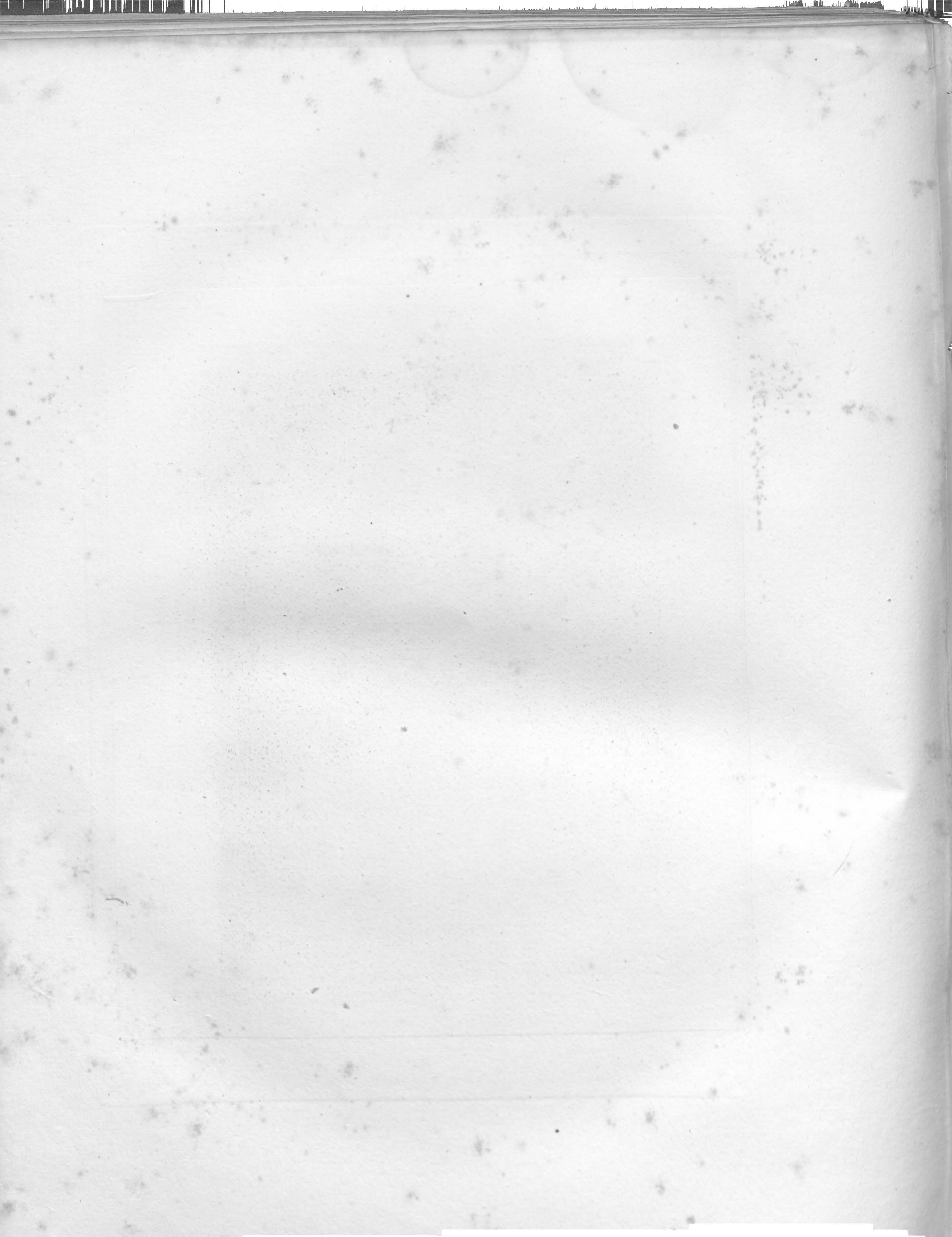


Winterton del.

Salathé sc.

*La Cape aux Moussettes,
ancien Evêché de Basle*

à Basle chez Schneider & Watz



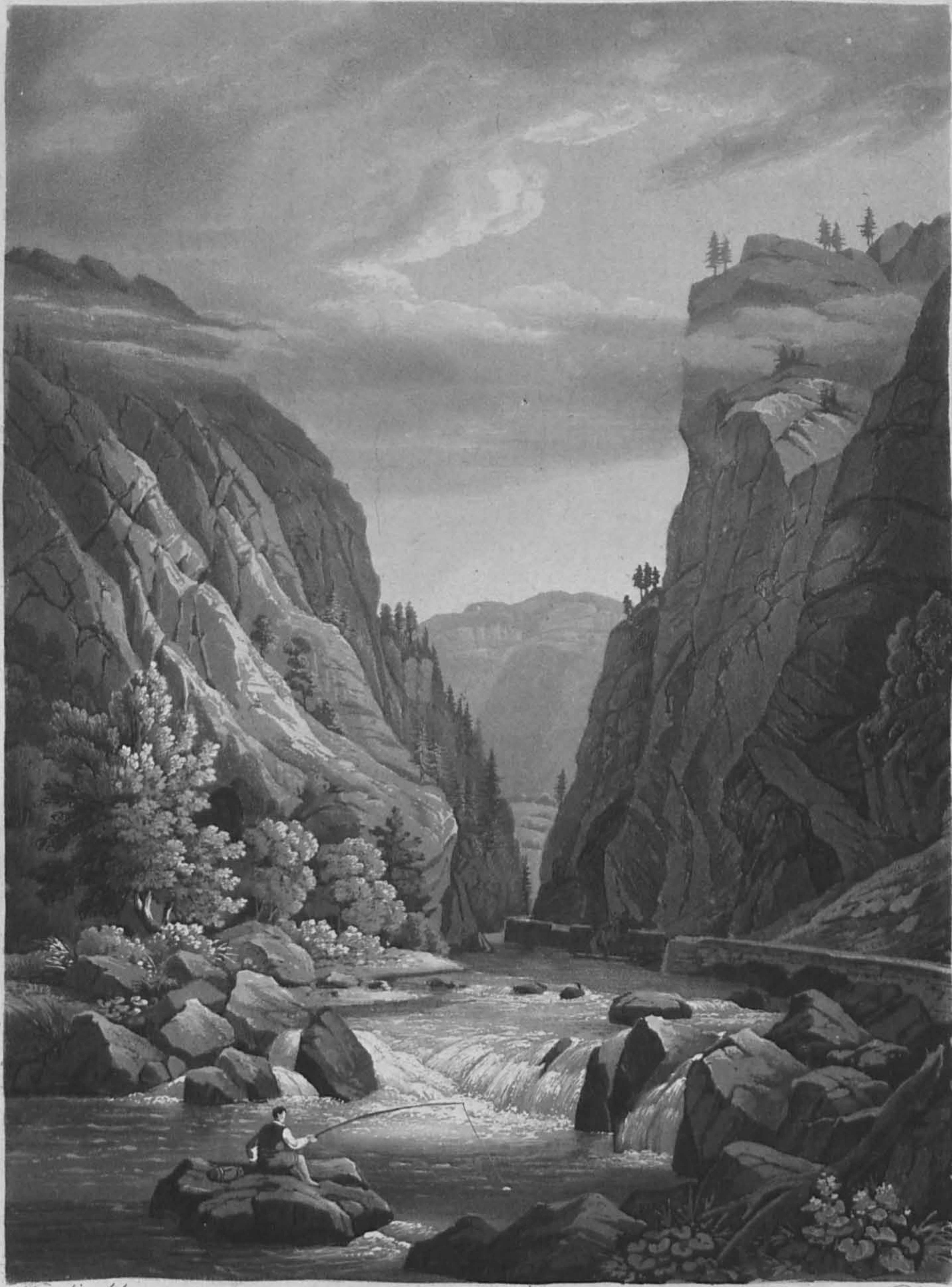
Sortie des Roches de Moutier.

Il semble que la nature ait réservé tout ce qu'elle a de grand, de sublime ou de fantastique pour terminer ce portique et en former son arc de triomphe. C'est ici qu'élevant jusqu'aux nues la cime des rochers, elle les a séparés brusquement, déchirés violemment, laissant de chaque côté de cette entaille profonde les preuves impérissables de sa puissance.

D'immenses rocs décharnés sont dressés là en face l'un de l'autre, perpendiculaires, minces et feuilletés comme des ardoises, coupés à angles droits, se correspondant comme si la main d'un architecte habile avait présidé à leur érection. Ailleurs leurs blocs énormes, profondément sillonnés et creusés à leur base laissent suinter l'eau par mille ouvertures; ils surplombent d'une hauteur prodigieuse et la rivière, qui serpente péniblement à leur pied et la route, frêle sentier qui la suit timidement ne faisant qu'un avec le torrent, n'en étant séparé que par un mur rongé dans ses fondements, ébréché et crénelé par le temps, et la chute fréquente des fragments de rochers que le dégel et les orages détachent de la montagne.

Au milieu de ce tableau effrayant, la nature, toujours bonne mère, fait croître les pins et les épicéas jusque sur les crêtes les plus arides; les lichens et les mousses verdissent sur leurs flancs déchirés, s'emparant des moindres crevasses tandis que les plateaux les plus élevés sont couronnés d'épaisses forêts.



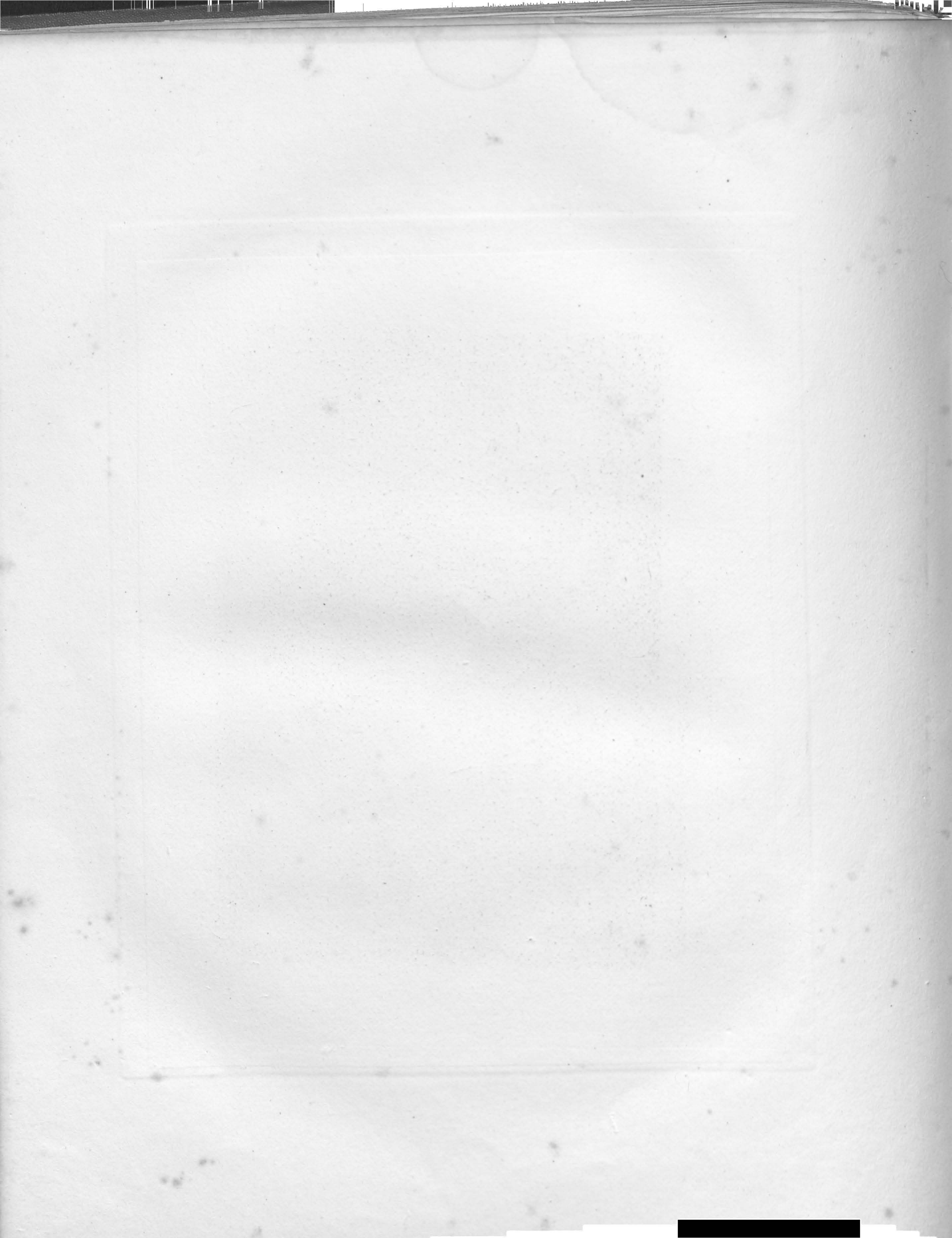


Winterton del.

Fogel sc.

Sortie des Roches de Moutier,
ancien Evêché de Basle.

à Basle, chez Schreiber & Watz.



Village de Moutier.

Dès qu'on a franchi le seuil de cet amphithéâtre, la vallée de Moutier s'ouvre devant vous, et à droite se présente le village de Moutier dominé par son ancienne abbaye, qui n'offre plus qu'une ruine, mutilée par les hommes plus que par le temps. Le château, bâti à côté, servait autrefois de résidence aux chanoines, ensuite à des Baillifs et enfin au Préfet actuel de ce district.

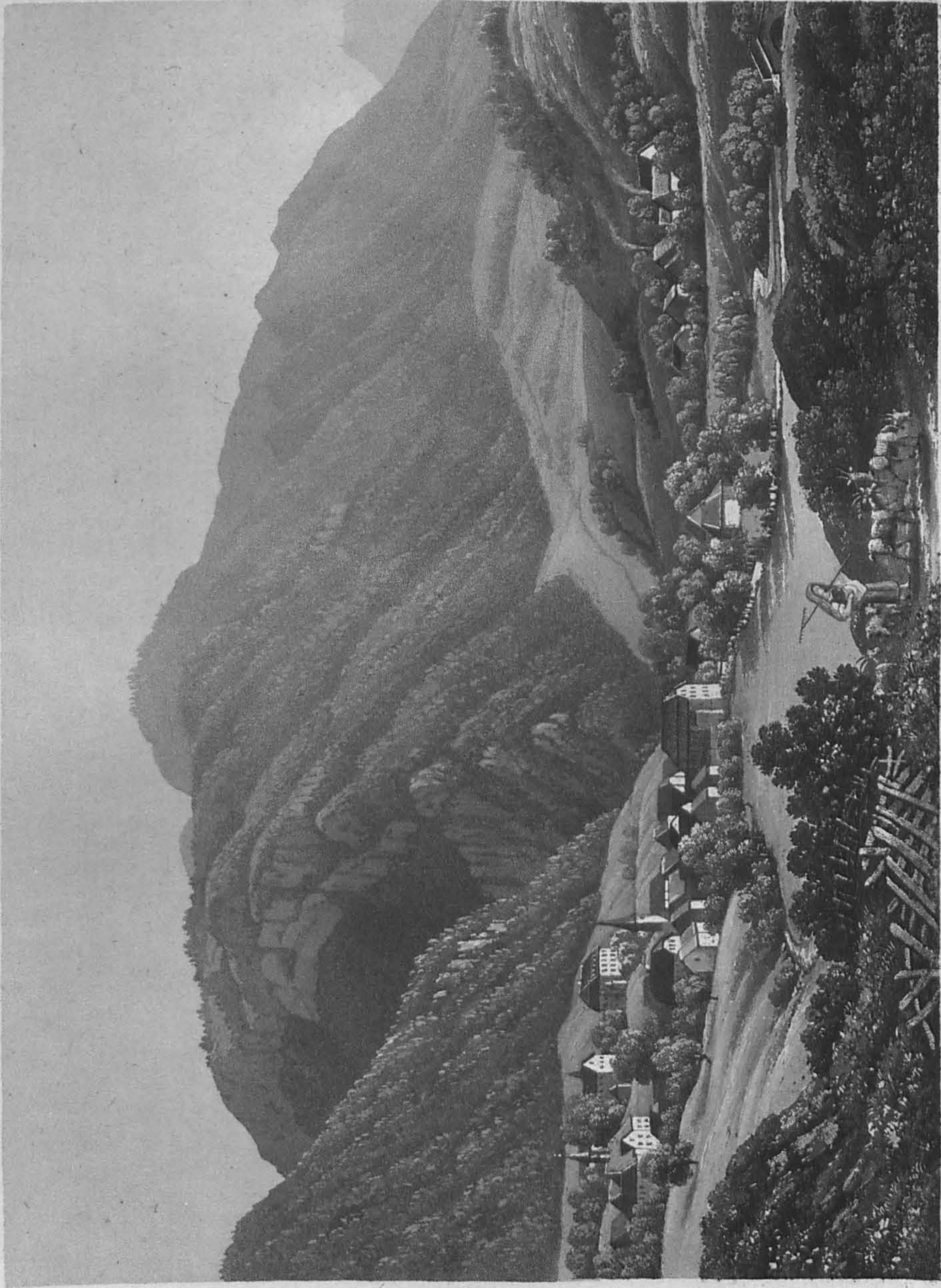
Cette vallée, probablement peuplée lorsque la route romaine d'Augusta à Aventicum la traversait, fut changée en un désert pendant les invasions des barbares. Le fils d'un noble seigneur de la cour du roi Dagobert, plus épris des grandeurs de Dieu que de celles de ce monde, après avoir abandonné ses richesses et ses espérances terrestres, vint, de Luxeuil, s'établir dans cette solitude dépendante du duché d'Alsace. Gondonius lui céda les terres incultes de ce grand Val, les compagnons de Germain les défrichèrent de leurs propres mains, s'ouvrirent des communications avec les pays voisins à travers ces gorges affreusement encombrées par la chute des rochers, et l'éboulement des terres, minées par les eaux de la Birse ou déchirées par l'impétuosité des torrents. Ce travail était si difficile qu'on le crut au dessus de la puissance humaine, et on l'attribua à un miracle opéré par Dieu pour faire connaître combien il appréciait la vertu de ces industriels cénobites.

Mais à peine ces travaux étaient-ils commencés, qu'un successeur de Gondonius trouvant qu'on avait trop donné aux moines, vint violemment ravager leurs terres. L'abbé Germain et son prieur Randoold ayant voulu lui faire des remontrances essayèrent le martyre, en défendant ainsi les biens de leur nouveau monastère, le 21 février 670.

Moutier Grand Val ne laissa pas que de prospérer: les rois et les empereurs se plurent à l'enrichir de leurs dons; mais, à l'époque de la réforme les habitants de la prévôté de Moutier, oubliant qu'ils devaient leur origine et leur prospérité à la fondation de cette abbaye en chassèrent les chanoines, et détruisirent l'antique église collégiale.

Ils restèrent néanmoins soumis à leur prince évêque, tout en se faisant recevoir combourgeois de Berne. Ils firent ensuite partie de l'empire français jusqu'en 1815, époque où les souverains se mirent à partager les états et les hommes comme un cultivateur divise ses terres, toutefois avec cette différence, que celui-ci consulte leur sol, leur nature, leurs principes de fertilité pour ne les charger que des récoltes qu'elles peuvent produire, et que les autres ne prirent avis que de leur intérêt du moment.

Le val de Moutier, resserré entre de hautes chaînes de montagnes, est peu fertile en céréales, mais riche en pâturages et surtout en forêts, dont les dépouilles transportées au loin, se reconnaissent dans les chantiers des ports de France ou de Hollande.



W. Schuler del.

W. Schuler del.

Poury de Arvalier.

ancien Couché de Basle.

à Basle chez Schreiber et Wab.

Rocher de l'Inscription.

La route, en sortant de Moutier, s'engage dans un nouveau défilé plus sauvage et plus imposant encore que celui qu'on vient de quitter. Les roches de Court entassées sans aucun ordre dans certains lieux, se rangent ailleurs en murailles gigantesques composées de bancs de roc superposés comme par enchantement, couronnés de rares sapins, ou chargés d'épaisses forêts. Nulle part le Jura n'offre des formes aussi grandioses, une empreinte aussi mâle, aussi majestueuse. La Birse se précipite et roule ses eaux au milieu des débris des rochers et des forêts entassés dans son lit, ou, tombant en cascade, anime par son bruissement la solitude de cette gorge déserte.

C'est la continuation de cette cluse profonde creusée par la nature prévoyante à travers le Jura pour joindre les plaines de la France à celles de l'Helvétie: car, excepté la montagne des Rangiers, entre Delémont et Porrentruy, dont on projette la percée, et quelques rectifications au tracé actuel près de Pierre-Pertuis et de la Reuchenette, on a déjà nivelé cet important passage.

Le plus grand travail fait jusqu'ici était la construction de la nouvelle chaussée dans les roches de Court. Elle suit avec une pente égale et imperceptible les sinuosités de la rivière, s'avancant d'une largeur égale dans le roc ou sur le lit de la Birse, traversant les couches oxfordiennes ou oolitiques comme si la bêche n'y avait trouvé aucune différence.

Non seulement cet ouvrage efface l'ancien tracé fait en 1752, qui valut une pompeuse inscription à l'évêque qui le fit exécuter par corvées; mais il remplace avantageusement la voie romaine ou le chemin réparé plus tard par les ordres de la célèbre reine Berthe.



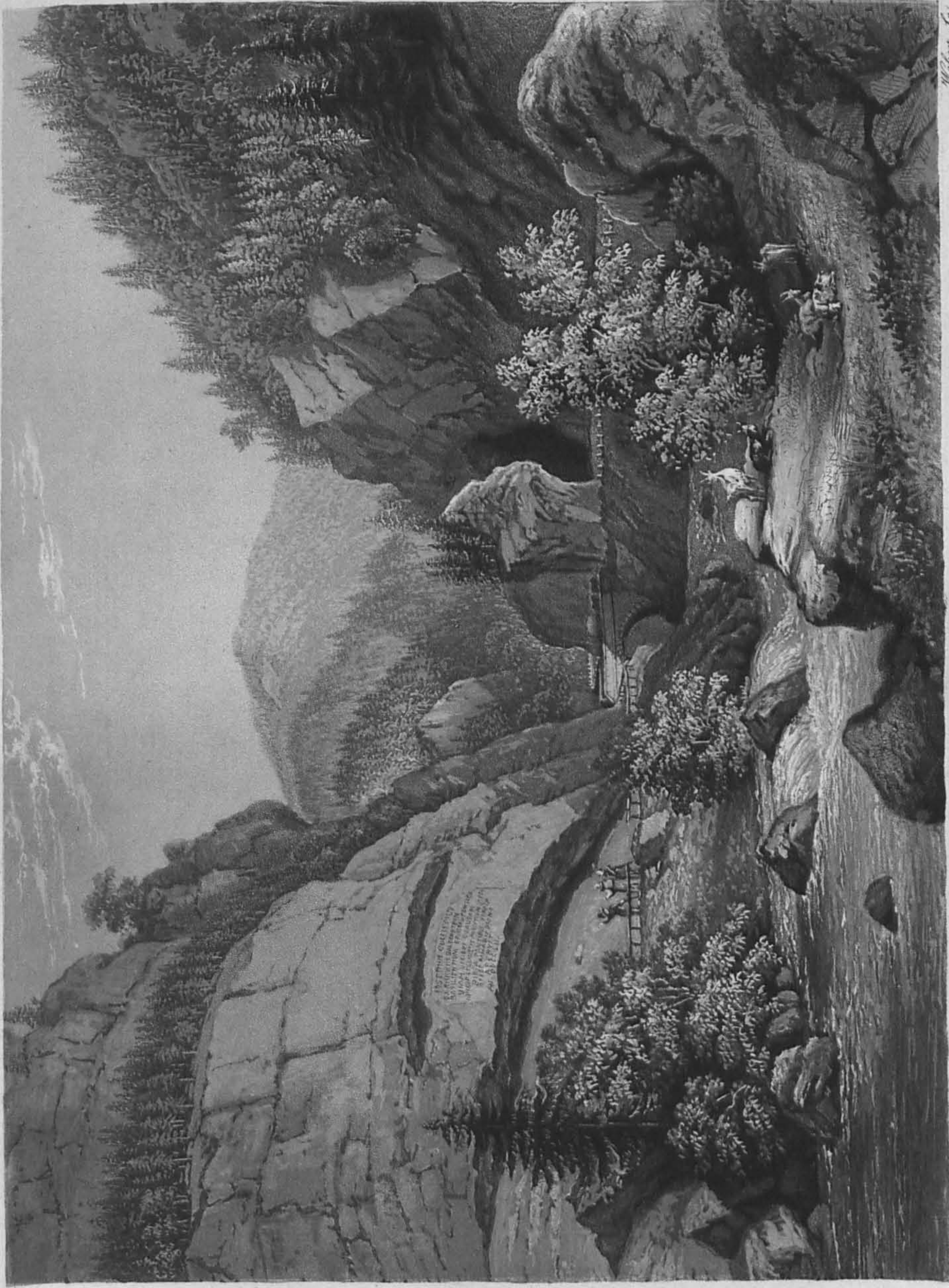
Recherches de l'inscription.

La route en sortant de Blois, s'appuyé dans un nouveau défilé plus serré
et plus imposant, conduit par celui qui est le plus à l'ouest. Les roches de Coire
sont situées dans un ordre dans certains lieux, se rangent ailleurs en masses
irrégulières composées de bancs de roches superposés comme par hasard.
Cependant de tous côtés, on change d'opinion, les roches de Coire n'ont
pas toujours été déposées, mais elles ont été déposées, sans interruption, la
même en partie et tout au long de la vallée des roches de Coire et des
autres rochers dans les lieux où, comme on le verra, elles se sont déposées
la suite de cette page de la

C'est la véritable cause de cette grande erreur par la même méthode
à travers la zone pour laquelle les plaines de la France à celles de l'Helvétie
ont été créées la montagne des Alpes, entre l'Helvétie et l'Allemagne, dont on
peut se rendre compte et quelques réflexions au sujet de la France, mais
et de la Helvétie, on a déjà vu ce qui est important.

Le plus grand travail qui ait été fait en ce genre de la nouvelle méthode
dans les roches de Coire, elle est avec une grande quantité de impressions
récentes de la même, l'importance d'une telle étude dans le cas où les
de la France, l'importance de ces roches est évidente, on ne peut pas en dire
le plus grand travail.

Les rochers de Coire ont été étudiés par les géologues en 1788, qui ont vu
pour la première fois l'importance de l'étude de ces roches, mais il n'y a
pas eu de véritablement de cette époque, on le verra plus tard par les autres de
la France.



Rocher de l'Inscription.

Ancien Evêché de Basle.

à Basle chez Schwitzer et Wäber.



Pierre-Pertuis.

Depuis Court la route remonte une nouvelle vallée, traverse des villages de construction presque uniforme, et peu remarquables par leur industrie ou leurs souvenirs historiques. Mallerai rappelle seulement la bataille que les Bernois gagnèrent sur Jean de Vienne, cet évêque belliqueux qui venait de brûler sa ville de Bienne. Sur une colline à droite s'élevait alors le manoir des nobles du Malrein.

Tavannes, à l'extrémité du vallon, avait aussi son château et sa famille noble, dont un des derniers descendants, devenu maréchal de France, joua un rôle sanglant dans la Saint Barthélemi, croyant par ce moyen acquérir un passeport pour le ciel.

Près de ce village, au pied de la montagne, la Birse sort en bouillonnant d'un rocher, et ses eaux aussitôt comprimées servent déjà à faire mouvoir les rouages d'une usine, servant ainsi à l'utilité du pays qu'elle parcourt, depuis sa source jusqu'à son embouchure dans le Rhin.

La route gravit alors avec peine la pente de la colline, et arrive sous Pierre-Pertuis, cette ouverture percée par la nature à travers un rocher, et agrandie par les Romains pour y faire passer le chemin de leur colonie d'Augusta Rauracorum.

Sur sa voûte, du côté du nord, on lit encore une inscription dont quelques mots effacés ou mutilés ont exercé jusqu'à ce jour le savoir des antiquaires, et fourni matière à de longues dissertations. L'opinion la plus commune et la plus probable sur sa signification c'est que, d'après l'ordre des Augustes, ce chemin

a été fait par les soins de **Marcus Dunnyus Paternus**, duumvir de la colonie helvétique.

Numini Augustorum via facta per Marcum Dunnyum Paternum Duumvirum Coloniae Helveticae.

Lorsque la domination romaine se fut étendue sur les Gaules et sur l'Helvétie, les conquérants, pour faire oublier la liberté à leurs nouveaux sujets, leur apportèrent les richesses et le luxe de l'Italie. Alors, dans le pays des Helvétiens, s'élevèrent des villes florissantes où nous ne voyons plus actuellement que de pauvres bourgades: **Vindonissa**, au confluent de la **Reuss** et de l'**Aar**; **Aventicum**, sur le lac de **Morat**; **Augusta Rauracorum**, sur les bords du **Rhin**; **Mauduodarum**, non loin de **Montbéliard**, et beaucoup d'autres villes et villages dont il reste à peine des traces.

Des communications s'ouvrirent entre les différents lieux, et vers l'année **160 à 169**, sous l'empire de **Marc-Aurèle** et de **Vérus**, la grotte naturelle de **Pierre-Pertuis**, servit au passage d'une de ces routes secondaires, la grande voie militaire ayant une autre direction.

Dans ce moment, où le commerce et l'industrie, franchissant toutes les limites, renversant tous les obstacles, et n'éprouvant plus d'autres entraves que dans les lois mal entendues des gouvernements, on songe à laisser l'ouverture de **Pierre-Pertuis** au sommet de la montagne comme un monument d'antiquité, et à ouvrir une galerie cent pieds plus bas, pour arriver par-dessous terre et presque de niveau, à **Sonceboz** et de là, encore en pays plat, par le lit de la **Suze** jusqu'à la plaine du **Séeland**, que l'**Aar** inonde en attendant qu'il l'enrichisse par la navigation.

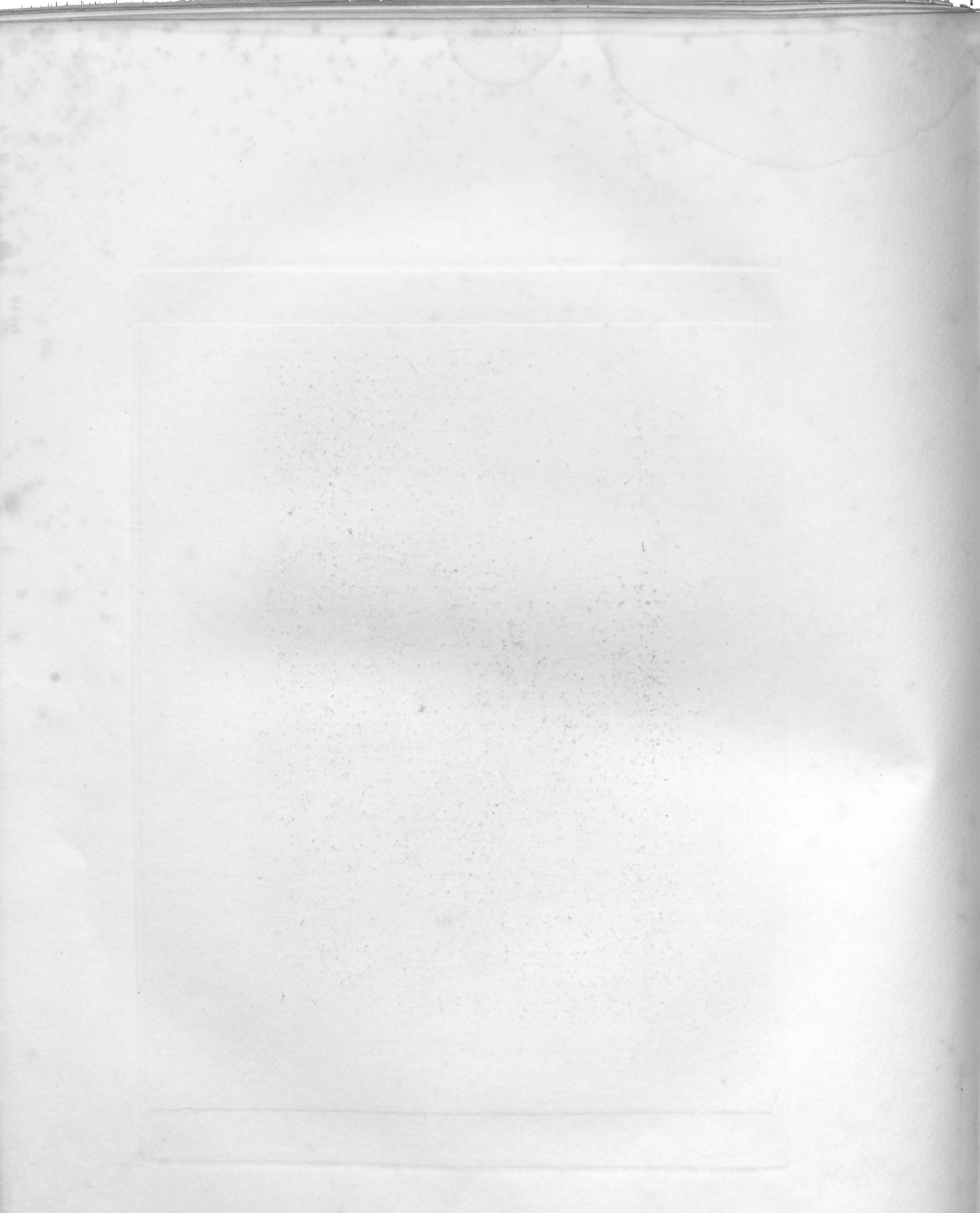


Falkner sculp.

Dreyer sculp.

*Pierre Portuis,
ancien Evêché de Basle.*

à Basle de Schœler & Wetz



La Reuchenette.

Le val de Saint Imier, l'ancien Erguel, contrée triste et sauvage, qui ne doit sa prospérité qu'à son industrie, s'étend à droite de la descente de Pierre-Pertuis.

La Suze, sœur de la Birse, arrose et vivifie cette vallée; l'horlogerie, en particulier, met à profit ses ondes écumeuses, et tandis que la terre froide et ingrate refuse la subsistance à une partie de ses habitants, les autres, au moyen de l'eau qui fait tourner des rouages et qui *active* les fabriques, gagnent le pain qui leur vient de l'étranger, et attirent la richesse dans ce vallon. La population s'y accroît d'année en année; les villages s'embellissent et à mesure que l'on remonte vers la Chaux de Fonds, centre de l'horlogerie, la contrée offre des traces toujours plus évidentes de la prospérité que ce genre d'industrie procure au pays même le moins favorisé par la nature.

La route de Biemme laissant le val de Saint Imier près de Sonceboz suit le cours de la Suze, jusqu'à la Reuchenette où, au milieu d'une gorge profonde, sous des rocs menaçants près du torrent qui mine leur base et qui s'engouffre dans des précipices, un filet d'eau séparé du lit de la rivière met en mouvement toute une population industrielle. Le fer fondu dans les forges de la vallée de Delémont vient subir une nouvelle fusion à la Reuchenette, reçoit cent formes variées et va enfin, livré au commerce, suspendre des ponts sur des abîmes, se coucher en longs filets sur des chemins, s'user sous la charrue ou se rouiller dans les arsenaux, d'où personne ne se presse plus de le retirer.

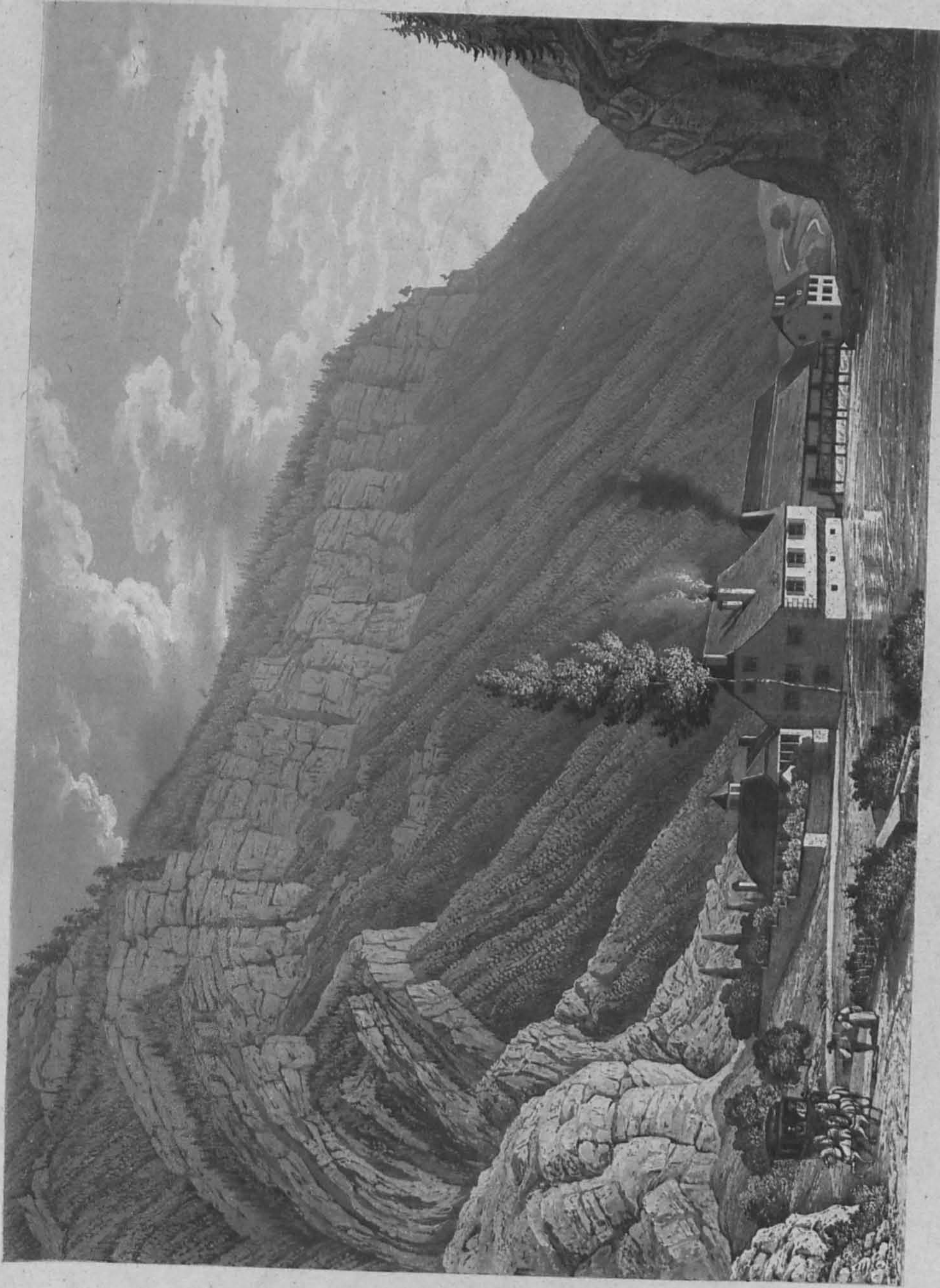
Sur un monticule à gauche de la Reuchenette on voyait jadis le manoir des nobles de Péri. L'histoire n'en parle que pour les maudire: au sein de cette cluse

étroite, fréquentée cependant par le voyageur ou par le timide négociant, ces hobereaux étaient plus occupés à les rançonner qu'à soulager la misère de leurs vassaux de Péri, village situé près de leur château.

La vallée de Saint Imier a aussi ses traditions et ses légendes: elle n'était qu'un désert affreux au milieu du sixième siècle, lorsqu'un pieux solitaire, Imier, vint défricher cette contrée, y attira des habitants; et dès le commencement du dixième siècle la Reine de Bourgogne, Berthe, y fonda une collégiale en honneur de ce saint cénobite.

La Bouchette

La vallée de Saint Imier, l'ancien pays de la Bouchette, est une vallée étroite et fertile, qui se trouve au pied du Mont Imier. Elle est traversée par le ruisseau de la Bouchette, qui se jette dans le lac de Saint Imier. Cette vallée a été défrichée par le pieux solitaire Imier au sixième siècle. Elle a été habitée par les habitants de la Bouchette, qui ont fondé la collégiale de Saint Imier au dixième siècle. La Reine de Bourgogne, Berthe, a fondé cette collégiale en honneur de ce saint cénobite.



Falkenau. 20.

La Reichenelle.

ancien Evêché de Prusse

à Prusse chez Schaeffer & Wieg.



Cascade de Rondchâtel.

A peu de distance de la Reuchenette, la Suze ralentit sa course, glisse lentement sur la prairie, et se trouve tout à coup arrêtée par une colline de forme conique, qui semble s'être détachée de la montagne voisine, pour fermer ce passage déjà si resserré. Mais le torrent ne se repose que pour prendre un élan plus impétueux; il tourne bientôt cet espèce de promontoire, et le sol lui manquant, il s'engloutit dans un abîme où l'œil effrayé le perd de vue, tandis que l'oreille est assourdie par le fracas de ses ondes, qui bondissent de rochers en rochers, et rejaillissent écumeuses sur les mousses et plantes voisines, ici les vivifiant là les déracinant. De là elles vont se réunir dans des bassins de roc qui les verse de nouveau au fond d'un précipice où la vue renonce à les suivre, jusqu'à ce qu'enfin on les entende couler plus paisiblement vers la vallée de Frinviliers.

Cette cascade appelée dans le pays l'Eau-Chesant, peut être observée de fort près et sans danger si l'on suit un étroit sentier qui vous amène en face de cet effrayant paysage. Le spectateur se trouve alors sur le bord de l'abîme, le torrent mugit à ses pieds, les eaux bouillonnent sur sa tête, le flot bat le rocher de toutes parts, le mine, l'ébrèche en arrachant des blocs de pierre qu'il roule en les entraînant, modifiant ainsi lui-même son cours, détruisant les arbres ou les arbustes qu'il avait longtemps arrosés, et menaçant d'une fin semblable ceux qu'il arrose encore. Aussi ces arbres, semblant reconnaître en lui leur maître, se penchent sur le torrent, courbent leur front sur la cascade, la couvrent de leur ombrage et ajoutent par une riante couronne de verdure à la richesse et à la beauté du tableau.

Au dessus de ce gouffre et paraissant défier l'élément destructeur qui gronde à leurs pieds, un bouquet de sapins se dresse fièrement sur le sommet de la colline

Il y eût jadis aussi des hommes superbes, bravant les lois aussi bien que la nature qui élurent domicile sur la croupe arrondie de la montagne, et le fossé circulaire qui l'entourait lui fit donner le nom de Rondchâtel.

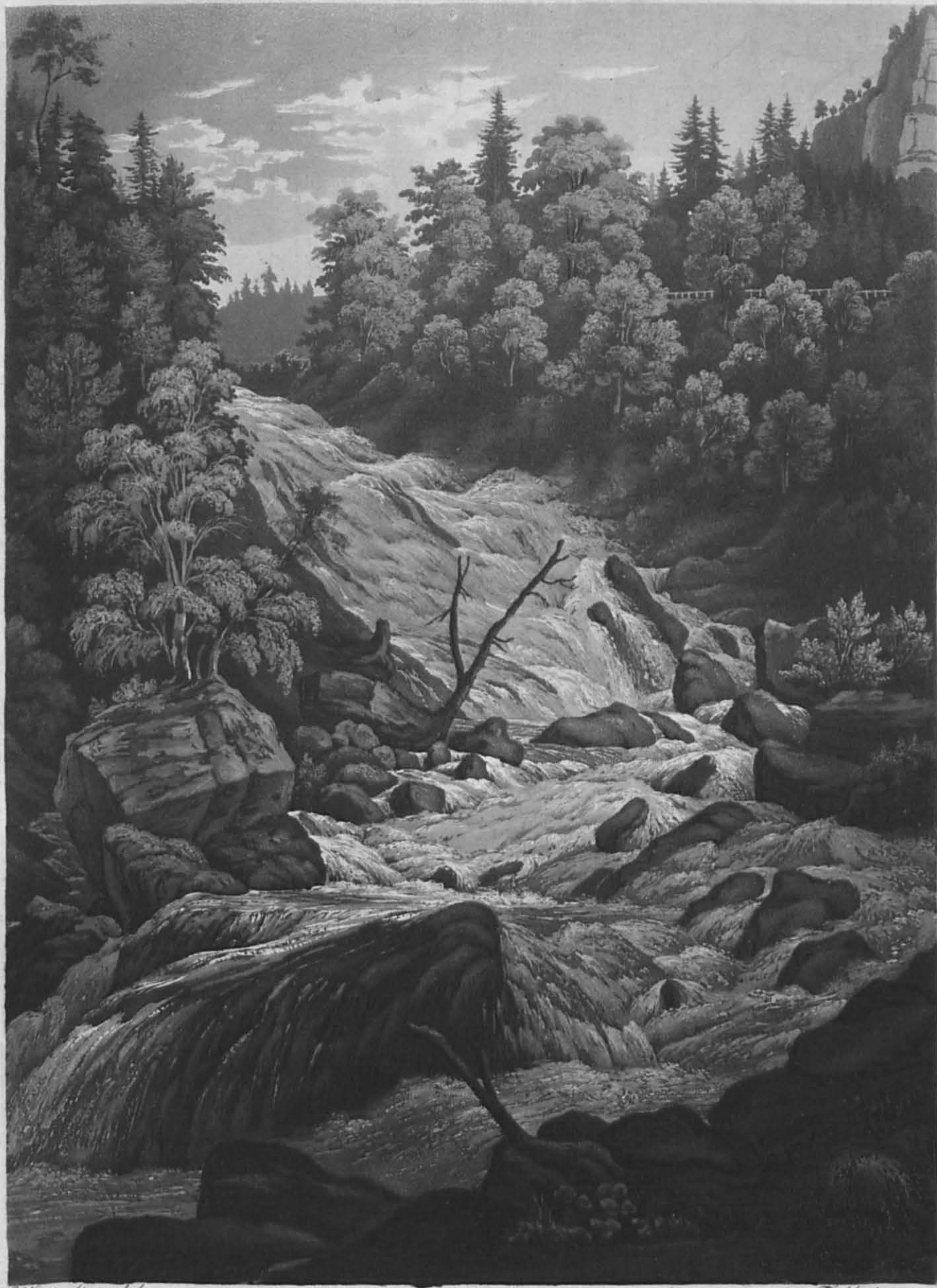
La construction de la tour dont nous voulons parler remonte à une époque plus reculée encore, si l'on en doit juger par quelques monnaies romaines trouvées dans la prairie voisine. Ce fort protégeait alors les voyageurs qui se rendaient d'Avenches à Augusta Rauracorum par Pierre-Pertuis, mais dans le moyen-âge il devint l'effroi des passants qu'il rançonnait impitoyablement. Ses possesseurs poussèrent même leurs courses jusqu'à Bienne. L'un d'eux, Jean de Nan, qui tenait ce château en fief de son oncle Jean de Vienne, évêque de Bâle, prit part à la funeste expédition que ce belliqueux Prélat fit contre cette ville, lorsqu'il la saccagea en 1367. Mais Bienne étant ressortie de ses ruines, prit sa revanche : à l'aide de ses voisins de Soleure, elle assiégea Rondchâtel, le prit, renversa ses murs, démolit sa tour et les eaux de la Suze entraînant ses débris dans l'abîme, achevèrent d'effacer les traces de ce château dont on reconnaît à peine les fossés.

Longtems le peuple regarda les ruines de Rondchâtel comme un lieu maudit où la sorcellerie tenait cour plénière, et les archives de l'évêché de Bâle appuierent cette tradition par de sanglantes chroniques.

Un précipice où la vue renonce à les suivre, jusqu'à ce qu'elle en les entende couler plus paisiblement vers la vallée de Frivilliers.

Cette cascade appelée dans le pays l'Eau-Chassant, peut être observée de fort près et sans danger si l'on suit un sentier qui vous amène en face de cet éblouissant paysage. Le spectateur se trouve alors sur le bord de l'abîme, le torrent mugit à ses pieds, les eaux bouillonnent sur sa tête, le flot bat le rocher de toutes parts, le mine, l'ébrèche en arrachant des blocs de pierre qu'il roule en les entraînant, modifiant ainsi lui-même son cours, détruisant les arêtes ou les rebuts qu'il avait longtemps arrosés, et menaçant d'une fin semblable ceux qu'il arrose encore. Aussi ces arêtes, semblant reconnaître en lui leur maître, se penchent sur le torrent, courent tout front sur la cascade, la couvrent de leur ombre et ajoutent par une riante couronne de verdure à la richesse et à la beauté du tableau.

Au-dessus de ce gouffre et paraissant défer l'élement destructeur qui gronde à leurs pieds, un bouquet de sapins se dresse fièrement sur le sommet de la colline



Wintexlin del.

Falheism sc.

*Cascade de Rondchatel.
Ancien Evêché de Bâle.*

à Bâle, chez Schreiber & Walz

des spectres et des ombres saugrenues sortent de cet abîme; on entend leurs cris et leurs hurlements effrayants; on voit errer ces fantômes, en trainant de lourdes chaînes, sur le bord du torrent, ou se balançant sur la cime des rochers, pour se replonger, au lever de la lune, et à la naissance du jour, dans ce gouffre ténébreux regardé comme une des portes de l'enfer.

Sans doute la crédulité de nos ancêtres a étrangement commenté les bruits qui s'élevaient à cette place; elle a en quelque sorte personnifié ce cours mystérieux de la Suze; mais superstitieux que nos aïeux, nous voyons aujourd'hui sans

Frinviliers.

Après avoir dépassé Rondchâtel, la route gravit avec peine le flanc de la montagne, et arrive dans une gorge resserrée, où la main des hommes, à force de travaux, s'est frayé un passage étroit, dominé d'un côté par des rocs menaçants, et miné de l'autre par la Suze, à l'endroit où elle s'échappe en bouillonnant de son lit tortueux, pour couler un instant plus paisiblement dans la petite vallée de Frinviliers. Elle arrose alors la prairie, tandis que la surabondance de ses eaux met en mouvement des usines que l'industrie est venu placer dans cette contrée sauvage.

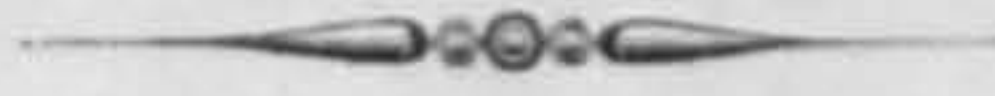
Au sud-ouest s'étend un autre vallon, où l'on voit un sentier sinueux se dessiner sur la verdure; le clocher et les maisons que l'on aperçoit au loin forment le village d'Orvin, l'antique Uloïna du dixième siècle, bâti sur des ruines plus anciennes encore; car les Romains, ont pénétré dans toutes les parties du Jura, et l'ont couvert de maisons de campagne, de forteresses et d'autres édifices, dont on ne voit plus, il est vrai, que de faibles vestiges.

C'est ainsi qu'on retrouve la trace de leurs voies, qui se croisaient à Frinviliers, en arrivant d'un côté de Boujean et de l'autre d'Orvin, après avoir gravi les flancs de la montagne aux deux extrémités du lac de Biemme. Pour protéger un défilé aussi important, les Romains avaient bâti une tour sur le rocher en face de l'angle que forme la route, mais le tems n'a respecté que les fondations de ce fort.

La tradition qui en a conservé le souvenir, rapporte aussi, qu'au delà de Frinviliers, là où la Suze s'enferme dans des excavations profondes, si la nuit vient augmenter l'horreur de ces lieux en les couvrant de ses voiles, et que la tempête gronde sur cette gorge déserte, alors, s'élèvent des mugissemens lugubres;

des spectres et des ombres sanglantes sortent de cet abîme; on entend leurs cris et leurs hurlemens effrayants; on voit errer ces fantômes, en traînant de lourdes chaînes, sur le bord du torrent, ou se balançant sur la cime des rochers, pour se replonger, au lever de la lune, et à la naissance du jour, dans ce gouffre ténébreux regardé comme une des portes de l'enfer.

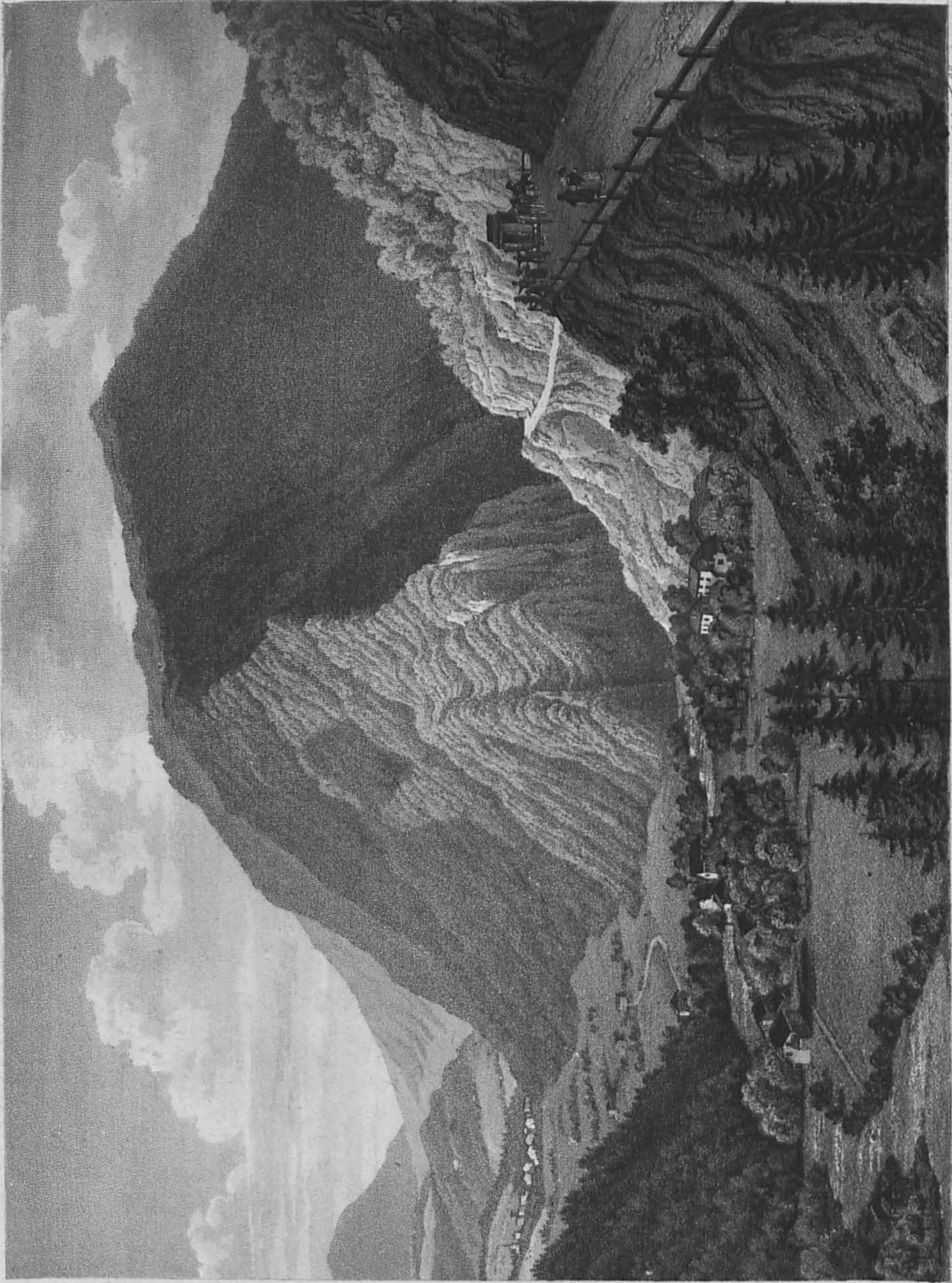
Sans doute la crédulité de nos ancêtres a étrangement commenté les bruits qui s'élèvent à cette place; elle a en quelque sorte personnifié ce cours mystérieux de la Suze; moins superstitieux que nos aïeux, nous voyons aujourd'hui sans crainte le tracé d'un chemin audacieux, qui se perdra dans ces sombres cavernes, franchira le torrent, s'attachera au roc, déchiré par la mine, et débouchera enfin, par une pente douce, dans la plaine du Seeland, au milieu du village de Boujean.



Au sud-ouest s'étend un autre vallon, où l'on voit un sentier sinuoux se diriger sur la verdure; le clocher et les maisons que l'on aperçoit au loin forment le village d'Orvin. L'ancien château du dixième siècle, bâti sur des ruines plus anciennes encore; car les Romains, ont pénétré dans toutes les parties du pays, et l'ont couvert de maisons de campagne, de forteresses et d'autres édifices. dont on ne voit plus, il est vrai, que de faibles vestiges.

C'est ainsi qu'on retrouve la trace de leurs voies, qui se croisaient à Trinvillers, en arrivant d'un côté de Boujean et de l'autre d'Orvin, après avoir gravi les flancs de la montagne aux deux extrémités du lac de Biencourt. Pour protéger un débile aussi important, les Romains avaient bâti sur le rocher en face de l'angle que forme la route, mais le temps n'a respecté que les fondations de ce fort.

La tradition qui en a conservé le souvenir, rapporte aussi, qu'au delà de Trinvillers, là où la Suze s'enferme dans des excavations profondes, si la nuit vient augmenter l'horreur de ces lieux en les couvrant de ses voiles, et que la tempête gronde sur cette gorge déserte, alors s'élèvent des mugissemens lugubres;



J.J. Falkenstein sc.

à Basle chez Schreiber & Watz

Usine de Frinwillier au Val d'Orvin
ancien Evêché de Basle

Winterlin del.

elle doit son origine auvant les chrétiens du moyen âge à St-Kämer, qui vivait au sixième siècle dans la vallée de St-Lamier. Cependant l'histoire de cette ville n'acquiert un certain degré d'authenticité que depuis le XII^e siècle, époque à laquelle elle commence à être citée dans les traités comme ville impériale.

Pendant longtemps la ville appartenait, avec ses franchises communales et le droit de s'administrer elle-même, aux comtes de Neuchâtel; en 1249 le comte Berthold la cède à son frère Henry, Prince évêque de Basle, qui la réunit aux possessions territoriales de l'évêché. En 1279 Bienne conclut avec l'état de Bienne une alliance offensive et défensive pour le maintien de ses privilèges, la

Bienne.

Après avoir été depuis Basle presque toujours à l'étroit entre des parois de rochers ou de petits vallons, le voyageur arrive sur la hauteur de Boujean, d'où son œil habitué depuis si longtemps à une perspective restreinte a de la peine à embrasser le tableau enchanteur qui se déroule devant lui. Il voit s'étendre et se développer comme un panorama, le paysage le plus riche et le plus varié qu'on puisse imaginer. Tour à tour ses regards se reposent sur ces champs fertiles qu'arrosent l'Aar, l'Emme, la Thièle et la Suze, sur le lac de Bienne, qui semblable à une glace placée au fond d'un vaste jardin, refléchit ses bords grandioses et sereins, et sur cette majestueuse ceinture des Alpes, qui commence à gauche sur les rives du lac de Lucerne, finit à droite à celles du lac de Genève et circonscrit une arène semi-circulaire de plus de 60 lieues de circonférence.

La route qui descend à Boujean devient assez rapide, et tournant en zig-zag jusqu'au pied de la côte, permet au touriste de contempler longtemps encore ce beau spectacle; arrivé dans la plaine il doit être frappé du changement subit de climat et de la riche végétation qui l'entoure et dont il a été privé en grande partie depuis Basle; les arbres fruitiers qui bordent la route et les côteaux couverts de vignes lui annoncent un pays fertile, préservé des vents du nord, et par conséquent doux et sain; il passe encore à Boujean la Suze qui lui a donné tant d'émotions il y a un moment, et qui, avant de porter le tribut de ses ondes à la Thièle et au lac de Bienne, est encore une fois forcée de servir l'industrie en faisant mouvoir multitude de roues, marteaux et tenailles.

La ville de Bienne, située à une distance de dix minutes du lac, auquel conduit une belle promenade, est assise sur les racines méridionales du Mont Jura;

elle doit son origine suivant les chroniqueurs du moyen âge à **St.-Imer**, qui vivait au sixième siècle dans la vallée de **St.-Imier**. Cependant l'histoire de cette ville n'acquiert un certain degré d'authenticité que depuis le **XII** siècle, époque à laquelle elle commence à être citée dans les traités comme ville impériale.

Pendant longtemps la ville appartient, avec ses franchises communales et le droit de s'administrer elle-même, aux comtes de Neuchatel; en **1249** le comte **Berthold** la cède à son frère **Henry**, Prince Evêque de Basle, qui la réunit aux possessions territoriales de l'évêché, en lui accordant le titre et les prérogatives d'une ville libre de l'Empire. En **1279** Bienne conclut avec l'état de Berne une alliance offensive et défensive pour le maintien de ses privilèges, laquelle fut déclarée perpétuelle en **1352**; **Jean de Vienne**, qui succéda en **1365** à l'Evêque **Senn de Munsingen**, exigea que les Biennois renoncassent au traité d'alliance conclu sous son prédécesseur; ils s'y refusèrent, et irrité d'une pareille audace l'évêque surprit en **1367** la ville, massacra une partie de ses habitants, enferma l'autre dans le château et fit piller et brûler leurs demeures. Les Bernois et les Soleurois délivrèrent bientôt leurs confédérés, qui reconstruisirent leurs maisons, et qui conclurent vers la fin du **XIV** siècle des alliances perpétuelles avec **Frybourg** et **Soleure**.

La réforme relâcha encore les liens qui unissaient à Bienne ses anciens Seigneurs et la Confédération helvétique fut obligée de terminer par un jugement arbitral, les contestations entre la ville et l'évêque. En vertu de ce jugement Bienne resta sous la haute juridiction de l'évêque, mais seulement en sa qualité de prince temporel. Prise par la France en **1797**, elle devint le chef lieu d'un arrondissement, et enfin en **1815** elle fut incorporée au canton de Berne avec les Baillages du **Jura**.

La situation de Bienne est des plus agréables, mais ce n'est ni sa position ni l'intérêt de son histoire qui y attire les voyageurs; on n'y vient que pour visiter le lac, dont elle est voisine, et auquel elle a donné son nom; et dans ce lac même beaucoup de voyageurs ne cherchent que les deux îles qu'il renferme et surtout la plus grande, habitée en **1765** par **J. J. Rousseau**.



F. M. Schreiner sc.

W. M. Schreiner del.

Pienne.

à Busto, chez Schreiner & Watz

CARTE DE LA ROUTE
DE
BASLE À BIENNE
PAR
L'ANCIEN ÉVÊCHÉ.

A BASLE CHEZ
SCHREIBER ET WALL, ÉDITEURS.

Lith. de Nicollet et Jeanyjaquet à Neuchâtel (Suisse)

